

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'ACTION DES ANGLAIS AUTOUR DE NEUVE-CHAPELLE



Les 12, 13 et 14 mars, les troupes britanniques ont remporté un éclatant succès à Neuve-Chapelle, à l'Épinette et à Saint-Eloi. Les Allemands durent lutter durant ces trois jours contre une artillerie très supérieure à la leur et contre des effectifs absolument décidés à vaincre : ils furent délogés successivement de toutes les maisons qu'ils avaient transformées en forteresses, les garnissant de nombreuses mitrailleuses.

LA SITUATION MILITAIRE

Dans le Nord

Les récents succès de l'armée anglaise à Neuve-Chapelle et à Saint-Eloi ont attiré l'attention sur cette région du Nord, où, depuis quelque temps, les opérations subissaient une certaine accalmie. L'armée belge a fait également parler d'elle du côté de Nieupoort. Il se pourrait que d'ici quelques jours des événements intéressants aient lieu sur le front Nieupoort-Arras.

A la suite de l'échec de l'offensive allemande en octobre et en novembre sur l'Yser, le front de bataille s'est fixé sur le canal de l'Yser, aux environs d'Ypres, entre Armentières et La Bassée et autour d'Arras. Dans son ensemble, ce théâtre d'opérations est en plaine. Nous savons que ce sont les inondations de l'Yser qui ont fortement contribué à arrêter les attaques allemandes, et il eût été facile, le cas échéant, d'en faire autant autour de Dunkerque et dans toute la basse Flandre. La plaine se prolonge ainsi jusqu'à la Lys, à peine ondulée entre Poperinghe et Menin par quelques vallonnements. La Lys est une belle rivière, lente et sinueuse, et qui, par suite de sa direction sud-ouest-nord-est, est plutôt une limite de secteur qu'un obstacle tactique.

Comme on le sait, hélas! les grands centres industriels du Nord : Tourcoing, Roubaix, Lille, Lens, Douai, Valenciennes, etc., sont aux mains des Allemands. Le jour où nous les aurons délivrés, ce sera non seulement une grande joie dans toute la France, mais un premier pas pour la libération de la Belgique.

C'est sans nul doute l'armée anglaise qui aura cet honneur. Elle y sera aidée par l'armée belge. Toutes les deux sont animées de la même ardeur que nous pour refouler l'odieuse envahisseur.

La plaine des Flandres se termine contre les belles collines de Picardie, qui auraient formé une belle ligne de résistance s'il avait fallu céder les Flandres. Nous les tenons heureusement. Les Allemands étaient restés seulement accrochés au promontoire de Notre-Dame-de-Lorette, en face de Lens. Depuis le mois de décembre il s'y est livré des combats acharnés. Nous arrivons peu à peu à refouler les Allemands dans la plaine. Nous avons également gagné du terrain en avant d'Arras, sans avoir pu encore éloigner suffisamment les obusiers qui achèvent la destruction de la malheureuse cité.

Aux dernières nouvelles, on signalait que des renforts allemands arriveraient dans le Nord. Le recul des Allemands sur le front de la Prusse orientale indiquerait-il une nouvelle navette vers le front occidental ? Ceci prouve, en tout cas, à quelles extrémités on est réduit l'état-major allemand pour faire face au double danger qui le presse.

Général X...

La guerre sous-marine

Le sous-marin allemand « U-16 » s'est-il perdu ?

LONDRES. — On télégraphie de Copenhague au *Daily Telegraph* qu'une bouteille renfermant un morceau de papier sur lequel sont inscrits les mots : « U-16 Deutschland » a été jetée à la côte, près de Loostrup, dans le Jutland. On en déduit que l'U-16 serait perdu. (Information.)

Un vapeur coulé

Une dépêche de Newhaven annonce qu'hier matin le vapeur *Glenartney*, allant de Hangok à Londres avec une cargaison de riz, a été torpillé et a coulé en une demi-heure, près du bateau-phare de Sovereign. Un novice a été tué ; un torpilleur a pu sauver le capitaine et quarante et un hommes d'équipage. (Le *Glenartney* est un vapeur de 5.201 tonnes, construit à Glasgow en 1911.)

L'« Highland-Ripper » n'a pas été torpillé

MADRID. — Les journaux publient une dépêche de Vigo démentant les nouvelles suivant lesquelles le paquebot anglais *Highland-Ripper* aurait été torpillé par un sous-marin allemand. Le capitaine du *Highland-Ripper* a été télégraphié qu'il voyageait au large du golfe de Biscaye sans incident. Il n'a fait escale dans aucun des ports espagnols par suite de son retard au départ de l'Angleterre.

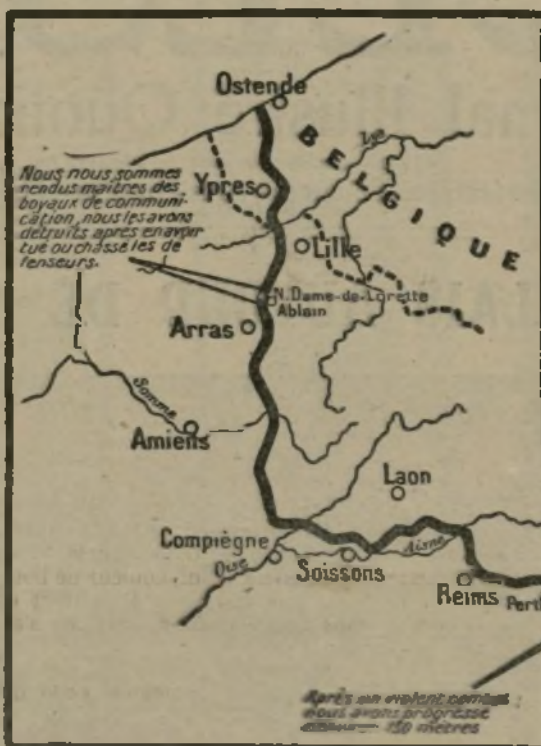
Le blocus de l'Allemagne

Un steamer suédois arrêté

LONDRES. — Le premier navire neutre arrêté, depuis la déclaration franco-anglaise sur le blocus de l'Allemagne, est le steamer suédois *Geheland*, qui transportait un chargement de provisions à destination d'un port allemand.

Le *Geheland* a été conduit à Tees. Son chargement sera probablement vendu. (Information.)

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Vendredi 19 mars (229^e jour de la guerre)

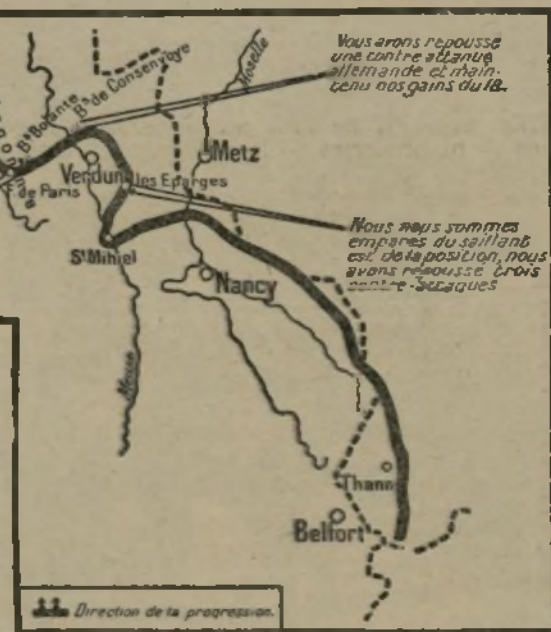
Aux Eparges, nous nous sommes emparés du saillant est de la position sur lequel l'ennemi avait réussi à se maintenir depuis les combats du mois dernier; nous avons repoussé deux contre-attaques dans la journée d'hier et une troisième au cours de la nuit.

23 HEURES. — Journée assez calme sur la plus grande partie du front.

Dans la vallée de l'Aisne, combat d'artillerie assez vif.

En Champagne, en avant de la cote 196, nord-est de Mesnil, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions, a prononcé une attaque d'infanterie qui a été repoussée et a subi de grosses pertes.

[Ablain est à 1 kilomètre 1/2 au sud-ouest de Notre-Dame-de-Lorette et à 12 kilomètres au nord-nord-ouest d'Arras.]



15 HEURES. — A Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes rendus maîtres des boyaux de communication qui, des tranchées de la crête prises par nous, descendaient vers le village d'Ablain; nous les avons détruits après en avoir tué, chassé ou pris les défenseurs.

En Argonne, entre Bolancé et le Four-de-Paris, nous avons, après un combat très violent, progressé d'environ cent cinquante mètres.

Dans le bois de Consenvoye, nous avons, la nuit dernière, repoussé une contre-attaque allemande et maintenu nos gains du 18.

DANS LES DARDANELLES

Le Bouvet coulé, le Gaulois hors de combat; deux cuirassés anglais coulés

[COMMUNIQUE DU MINISTRE DE LA MARINE]

Au cours des opérations dans les Dardanelles, le 18 mars, les forces navales alliées ont eu à subir un feu très intense, et des bâtiments se sont heurtés à des mines flottantes dans le détroit.

Les cuirassés français et anglais ont violemment bombardé les forts de Kilid-Bahr, de Chanak-Kalé-Si, de Souan-Déré, de Dardanos et de la pointe Kephéz.

Les résultats acquis au cours de cette chaude journée ont coûté des pertes sensibles. Le *Bouvet* a été coulé à la suite de l'explosion d'une mine; le *Gaulois* est momentanément hors de combat en raison des avaries causées par le feu de l'ennemi. La flotte anglaise a également souffert : deux de ses cuirassés ont été coulés par les mines.

Ces pertes, pour pénibles qu'elles soient, n'arrêteront pas le cours des opérations. Dès la nouvelle recue de l'accident du *Bouvet*, le ministre de la Marine a télégraphié au *Henri-IV*, qui est sur la côte de Syrie, d'aller prendre sa place.

Les renseignements sur le sort de l'équipage du *Bouvet* ne nous sont pas encore parvenus; certaines communications permettent d'affirmer qu'une partie de cet équipage, dont l'importance n'est pas précisée, a été sauvée.

[Le *Bouvet*, lancé à Lorient en avril 1896, avait un déplacement de 12.205 tonnes. Le *Henri-IV*, qui a reçu l'ordre de le remplacer, ne déplace que 8.248 tonnes; il a été lancé en avril 1899.]

Le *Gaulois*, momentanément hors de combat, date d'octobre 1896 et déplace 11.200 tonnes.]

La ville des Dardanelles est en flammes

ATHÈNES. — Des nouvelles venues de Tenodos annoncent qu'à 8 heures du matin les navires de la flotte alliée sont entrés dans les détroits. En tête s'avancient le *Queen-Elizabeth*, l'*Océan*, l'*Inflectible*, l'*Agamemnon* et le *Lord-Nelson*, venant en-

suite cinq autres bateaux anglais, puis les vaisseaux français le *Gaulois*, le *Suffren*, le *Bouvet* et le *Charlemagne*. Le temps est superbe. On entend le bruit des canons qui, dans le golfe de Saros, bombardent, par tir indirect, Kilid Bahr. Les navires placés à l'entrée des détroits tirent sur Dardanos et Kilid Bahr.

Les navires sont en ligne de Koum Kalé à Karantina. Ils se sont avancés jusqu'au Cavofonia où ils ont ouvert le feu et fait sauter la poudrière située au bas de la ville de Dardanelles, sur laquelle tombent également des obus. Les forts Tchimentlik, Kilid Bahr et Yildiz Tapia ont soudain vivement répondu; les obus tombent autour des navires, quelques-uns seulement sur les navires.

Un bateau se hasarda vers les Dardanelles; il fut violemment bombardé et dut rebrousser chemin. Un bateau français, dont le nom n'est pas connu, a subi quelques avaries.

Un obus a éclaté sur l'*Inflectible* où il a fait plusieurs blessés, qui ont été conduits au bateau-hôpital.

La ville des Dardanelles est en flammes. A 6 heures, tout était fini. L'action reprendra pendant la nuit. D'une façon générale, la plupart des forts ont subi des avaries.

Un nouveau croiseur de combat dans la mer Egée

Le croiseur de combat anglais *Indomitable* est arrivé hier matin dans la mer Egée.

L'*Indomitable* a un déplacement de 17.600 tonnes et file 26 nœuds; il porte huit canons de 305 et seize de 101. Son effectif est de 730 hommes.

Les victimes de l'« Amethyst »

L'Amirauté britannique a publié une liste de 23 tués et 37 blessés de l'équipage du croiseur léger *Amethyst* et de 3 tués et 2 blessés des équipages des chalutiers employés au dragage des mines dans les Dardanelles.

Les pertes de l'*Amethyst* ont été éprouvées dans son raid dans les détroits lorsqu'il eut à supporter le feu des forts et fut frappé de vingt-deux obus. Ses pertes représentent un cinquième de son équipage.

Ayuntamiento de Madrid

Le Droit

Au congrès de Vienne, Talleyrand, avec conviction sans doute et surtout avec un flair et une habileté remarquables, prit pour plateforme, et l'on disait alors pour assiette, le droit des gens. C'est à ce propos qu'il inventa le mot *légitimité*. C'est ainsi que, le congrès ayant dans un préambule inscrit ces mots : « ...des décisions ajustées aux intérêts de l'Europe », Talleyrand dit : « Il faut ajouter : « et conformes au droit des gens ». On se récria, on répéta : « Cela va sans dire ! » — « Oh ! reprit Talleyrand, cela va encore mieux en le disant. » C'est ainsi encore que M. de Humboldt, représentant la Prusse, ayant eu ce mot malheureux : « Que fait ici le droit public ? », Talleyrand dit froidement : « Il fait que vous y êtes. » Rien de plus juste. S'ils étaient là tous, c'était, peut-être par fiction, mais par une de ces fictions qui s'imposent, pour représenter le droit des gens et pour dire le droit public, pour qu'il ne fût pas proclamé qu'il n'y a dans ce monde que la force.

C'est ainsi. Il ne faut jamais laisser prescrire — ni proscrire — le droit.

Il est un peuple qui a dit, un jour, par la bouche de son premier ministre, ce qu'il proclamait par ses actes depuis son plus grand souverain : « La force crée le droit. » Cela est vrai souvent ; mais cela ne devrait pas être vrai et par conséquent ne doit pas être mis en maxime.

Ceux-là sont plus près de la vérité ou, du moins, disent quelque chose de plus spécieux qui affirment : « La force prouve le droit. » Ce n'est pas absurde. Prenez deux peuples d'égale force. Laissez-les vivre un siècle. Et puis faites-les se battre. Celui qui sera le plus fort prouvera par cela qu'il a cultivé en lui les vertus, courage, patience, ténacité, qui font les grands peuples, et cela, c'est une espèce de droit. Ce peuple, dans une certaine mesure, a mérité sa victoire. Sa force a prouvé son mérite, donc son droit.

Voilà qui va bien ou à peu près. Mais, remarquez que, pour que le raisonnement fût juste, ou parût l'être, il a fallu que vous supposiez deux peuples d'égale force initiale. Mais, supposez un peuple de cent millions d'âmes et un autre de dix millions. Celui de dix millions aura beau avoir toutes les vertus des Romains et les cultiver, il sera vaincu par celui de cent millions et cela n'aura pas prouvé que celui de cent millions méritait de vaincre. Sa force n'aura pas prouvé son droit.

La théorie en question refuserait à tout petit peuple le droit de vivre. Elle est donc scandaleuse et erronée. Non, ce que le droit veut, c'est que tout peuple vive, grand ou petit, à moins qu'il ne soit un peuple de bandits. Sa faiblesse ne le met pas en dehors du droit. Au contraire, le droit, c'est la permission de vivre quoique faible. Le droit est le protecteur de la faiblesse.

Or, il ne faut, comme je disais, jamais le laisser prescrire ni proscrire. Tout peuple faible doit être protégé et défendu par tous les peuples civilisés. Et celui qui le protège et le défend est par le fait même, *ipso facto*, le délégué des peuples civilisés. Voilà pourquoi, défenseurs des Serbes et des Belges autant que de nous-mêmes, nous sommes les délégués et les représentants de tous les peuples civilisés et les soldats du droit.

La force ne doit pas primer le droit ; elle est même très loin de le prouver et de le manifester. Elle ne prouve qu'elle-même ; elle ne manifeste qu'elle-même. Elle n'a aucun titre au respect. Elle n'est qu'elle-même, et c'est-à-dire quelque chose qui n'est qu'odieuse. Le fabuliste a fait dire à une brute :

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.

Bien dit pour un animal. Mais Lamarline parle en homme quand il dit :

La liberté que j'aime est née avec notre âme,
Le jour où le plus juste a bravé le plus fort.

Et voilà précisément la vraie définition du droit.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Le kaiser va présider un Conseil de guerre

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail* à Copenhague signale, d'après une dépêche de Berlin, qu'un important conseil se réunira au quartier général, près de Lille, à la fin de cette semaine. Le kaiser et le général de Falkenhayn seraient déjà arrivés à Lille et ils auraient eu une conférence avec le prince Rupprecht de Bavière et le kronprinz. On attend aussi le roi de Saxe et le roi de Wurtemberg.

En attendant...

A la Brasserie

... Neuf heures du soir, chez Amédée, une petite et précieuse brasserie du quartier Latin, que ses habitués ne désignent que par le nom de son propriétaire, et c'est la gloire. Cette gloire, Amédée l'a toujours méritée par les soins qu'il donne au contenu de ses tonneaux. C'est un homme que je respecte, parce qu'il « sait » la bière.

Il y a huit mois, cette bière venait de Munich, naturellement. Depuis, elle a été brassée en France, et les véritables amateurs ont fait, je dois l'avouer, la grimace. Mais Amédée et le brasseur, lequel est un bonhomme, dont je me figure, je ne sais trop pourquoi, qu'il doit ressembler à ce bon biberon de Martin Luther, ont si bien travaillé qu'aujourd'hui la France n'a plus rien à envier à Munich : et voilà déjà, tout de même, une des victoires de cette guerre.

Mais aucun des habitués, excepté moi, ne s'était soucié de savoir d'où venait leur breuvage favori. Ils l'avaient jugé moins onctueux au palais et l'ont regretté ; ils l'ont retrouvé parfait : et voilà tout.

... Tout à coup, entrée modeste, mais décidée, de deux soldats anglais. Ils portent ce louable uniforme kaki, aujourd'hui célèbre, couleur de beurre, et où les taches de graisse ne paraissent point, couleur de boue, et où la boue ne laisse pas de traces. Ils jettent un regard circulaire dans l'établissement, mais ne s'asseyent pas. Le garçon s'empresse :

— Ces messieurs désirent-ils ?

— Avez-vous de la bière brune ? demande celui qui sait le mieux le français.

— De la bière, de la bière brune ? traduit le garçon. Oui, messieurs.

— ... Mais pas allemand ?

— Non, messieurs, française ; la bière est française.

— Française ? Alors, c'est bien. Vous pouvez servir beaucoup.

Et c'est seulement quand ils ont reçu cette assurance qu'ils consentent à boire.

J'ai pensé qu'il était bon de signaler le magnifique exemple donné par ces deux simples *tomnies* de l'armée anglaise. Ils sont d'un pays où l'on sait ce que c'est qu'un *pledge*, un engagement de faire ou de ne pas faire une chose, où l'on sait ce que c'est qu'un boycottage. Pendant comme après la guerre, les Anglais n'achèteront pas un sou de marchandises allemandes, le commerce allemand restera chez eux ruiné à jamais. Chez nous, il y a un individualisme qui touche à la veulerie. Si la marchandise est là, et si elle plaît, nul ne songe à demander d'où elle vient. En Angleterre on met en quarantaine, non seulement le traître qui la vend, mais l'imbécile qui l'achète.

Pierre Milla.

Le commerce de la boulangerie désorganisé à Vienne

LONDRES. — Les journaux londoniens annoncent qu'à Vienne, mardi dernier, des milliers de personnes ont été dans l'impossibilité absolue d'obtenir du pain, le commerce de la boulangerie étant désorganisé par le dernier décret qui restreint la production. Les stocks de farine sont si réduits, que les boulangers sont hors d'état de produire la quantité de pain prescrite. Les cafés et les restaurants ayant manqué de pain, les clients prirent d'assaut les boulangeries. Des désordres ont éclaté dans plusieurs districts. (Information.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« Deux loques vivaient en paix, une foule d'ayuntamiento de Madrid de trachée. »

Échos

La sérénade aux étoiles.

Nous avions demandé, il y a quelques semaines, des violons pour nos soldats dans les tranchées. Ces instruments nous ont été aimablement envoyés par nos lecteurs et sont partis au front. On sera peut-être heureux d'apprendre aujourd'hui qu'un de ces Stradivarius a fait merveille, voici peu de nuits, au-dessus des lignes allemandes, à environ 2.000 mètres d'altitude. Le ciel était sombre. L'aéro s'éleva au zénith et, là-haut, l'observateur, lauréat d'un conservatoire provincial, joua la *Marseillaise*. Soudain les étoiles se démasquèrent et comme on rentrait dans les lignes françaises le violon joua l'*Ave Maria*, de Gounod. Dire que le vent ne fit pas un peu dévier l'arrêlé serait exagéré, mais enfin l'idée valait la peine d'être réalisée.

France par-dessus tout, encore que les Allemands — et c'est regrettable — n'aient rien entendu.

Bleu... pas noir.

Il nous faut reparler de Gambetta. Il y a environ deux mois, nous demandâmes pour sa statue de la place du Carrousel un drapeau non déchiqueté. Il l'eut le lendemain. Nous avons remercié, sans nous attarder qu'on ait entortillé littéralement le bras tendu du grand homme, dont le geste, ainsi, n'a plus ni sens ni beauté. Aujourd'hui, sans acrimonie, il convient de réclamer une nouvelle mise au point. De quel bien est donc fait celui de nos drapeaux, parfois ? Ne voilà-t-il pas qu'en si peu de temps le bleu du drapeau de Gambetta est devenu noir !!! Cela est d'une rampeuse ironie. Les couleurs d'Allemagne, sur ce monument ? Non, n'est-ce pas, c'est intolérable. Qu'on trouve donc un de ces beaux bleus de France, de ces clairs bleus célestes, qui ne peuvent jamais tourner au noir comme le frot de méchants bleus de Prusse !...

Les clefs sans serrures.

Un lecteur nous plaisait aimablement, après avoir lu, hier, notre écho sur la foire aux ferrailles :

Vous dites : « En fait, à quoi peut bien servir une clef sans serrure ? » Je vous en trouverai, moi, des clefs sans serrures. Tenez : la clé des champs qui voudraient bien prendre nos prisonniers en Bochie ! La clé sous la porte, que menacent de mettre certains commérçants si on n'aide pas à la reprise des affaires ! La clé des fêtes mobilières pour fixer chaque année Pâques et la Trinité ! La clé de poche, la clé anglaise, la clé de voûte ! Les clés de ma hôte en argent, la clé d'accordeur, la clé de sol, celle d'out et de fa !

Et qu'est-ce que la vie ? Un réveil d'un moment ! Labyrinthe sans clé, question sans réponse, s'écrie quelque part Lamarline.

Ah ! vous m'en direz tant, monsieur...

Le bon détective.

Un consul, en Angleterre, reçoit de son gouvernement un « avis de recherches » pour une de ses compatriotes vivant à Londres et qui vient d'hériter d'une fortune considérable, sur laquelle elle ne compte certainement pas. Le consul publie des annonces qui ne « donnent » rien. Lors, il s'adresse à un jeune détective déjà réputé pour son flair.

Quelques semaines après, le détective se présente chez le consul.

— Eh bien, et ma compatriote ?

— Je l'ai trouvée. C'était une petite servante.

— Où est-elle ?

— Chez moi, je l'ai épousée avant-hier...

Le supplice de Tantale.

La célèbre actrice, miss Ellen Terry, a été opérée, à New-York, pour une grave maladie des yeux. Elle conservera certainement la vue, mais elle est encore soumise au sévère régime de l'obscurité : un épais bandeau lui recouvre la moitié du visage. C'était, l'autre jour, son anniversaire de naissance. Par pleines voitures lui ont été adressés, à la maison de santé, des bouquets et des bouquets : « Voyez mon malheur, dit-elle. Recevoir des quantités de fleurs magnifiques et être condamnée à n'en voir aucune ! »

L'accordeur.

Dans la tranchée d'en face, à moins de cinquante mètres, les Allemands avaient entraîné... un piano. Et, souvent, trop souvent, de jour et de nuit, ils avaient l'aplomb de jouer *Sambre-et-Meuse* et la *Marseillaise*. A la fin, excédée, la tranchée française résolut de faire taire les mélomanes intempestifs.

— Allô ! allô ! réclama le lieutenant aux artilleurs de l'arrière. C'est vous ? Dites, amis, rendez-nous donc le service d'accorder un piano qui est devant nous et qui nous empêche de dormir.

— Parfait. Regardez un peu ça.

Cinq minutes plus tard, le piano exhalait sa suprême mélodie, sous le baiser, un peu rude, d'un de ces obus 75 dont nous avons le secret.

L'accordeur n'était pas aveugle.

Moratorium.

Le débiteur. — Ah !... j'y songe ! Je tiens à vous payer la somme que je vous dois...

Le créancier, ravi. — Merci... Je vous remercie bien.

Le débiteur. — ...Mais je ne peux pas.

Horrible !

— Tu sais, le kaiser a mal à la gorge.

— Oui, pour lui, la guerre n'est plus qu'une guerre de trachée.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

Les troupes russes pénètrent à nouveau en Prusse orientale

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Des combats partiels continuent sur le front entre les rivières Szekva et Orjitz, dans la région des villages Serafince, Tartak, Vach et Zio-mek, ainsi que dans la région au nord de Prasnysch.

Nous sommes emparés de plusieurs villages et hauteurs, où nous avons pris 5 canons, 42 mitrailleuses et des caissons de munitions et avons fait prisonniers plusieurs centaines d'Allemands.

[Le front entre les rivières susnommées est situé sur la rive gauche de la Naref, dont la Szekva et l'Orjitz sont tributaires, au nord-est de la région de Prasnysch. Les villages de Tartak et de Vach sont situés à l'est de Prasnysch, à environ 15 kilomètres au sud de la frontière prussienne.]

Sur la rive droite du Niémen, la lutte est engagée près de Tauroggen et, sur le territoire allemand, sur les voies conduisant de Gorzdy à Memel; nous avons pris 2 canons, 4 mitrailleuses et 2 automobiles chargées de munitions; nous avons fait également des prisonniers.

[Tauroggen, où plusieurs batailles se sont livrées au cours de la campagne d'automne et d'hiver, est située en territoire russe, au nord du Niémen, à une dizaine de kilomètres à l'est de la frontière prussienne. Gorzdy, dont on rencontre pour la première fois le nom dans les communiqués russes, se trouve à plus de 100 kilomètres au nord-ouest de Tauroggen, sur la bande du territoire prussien où est située Memel, qui n'est séparée de Gorzdy que par une distance de 20 kilomètres. Nous sommes donc en présence d'une poussée en avant très sensible des Russes.]

Sur la rive gauche de la Vistule, violent combat d'artillerie.

Sur la Bzoura et dans la région de la Pilitza, près de Boguslavof, à l'ouest d'Opoczno et près de Lopuszno, les troupes ennemies, qui avaient pris l'offensive, ont été dispersées par notre feu.

[Opoczno, dans le gouvernement de Radom, est située sur le chemin de fer descendant vers le sud de Petrokor. Lopuszno se trouve entre Klejce et la Pilitza.]

Dans les Karpathes et en Galicie orientale, pas de changement.

Près d'Oravszik, nous avons anéanti trois compagnies allemandes qui nous avaient attaqués; les survivants, 3 officiers et 93 soldats, ont été faits prisonniers, après une lutte à la baïonnette.

Berlin confirme la nouvelle invasion

MILAN. — On apprend que les troupes russes, qui, il y a quelques semaines, avaient évacué la Prusse orientale, viennent à nouveau d'en envahir le territoire, occupant les villes et les villages du nord.

Une dépêche officielle de Berlin confirme cette nouvelle.

Le nord de la Pologne est débarrassé

PÉTROGRAD. — La plus grande partie du nord de la Pologne est débarrassée des Allemands, dont les avant-postes, dans les villages, sont si démoralisés que souvent le cri : « Les cosaques arrivent » suffit à les mettre en fuite. Les indices de découragement dans l'armée allemande se multiplient. En particulier, les désertions deviennent de plus en plus fréquentes.

Les Hongrois redoutent l'invasion de leur territoire

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Budapest annonce que les Hongrois éprouvent de nouveau des inquiétudes sur l'éventualité d'une invasion prochaine de leur territoire par les Russes (Information.)

Reprise de l'offensive autrichienne en Bukovine

LONDRES. — On télégraphie de Bucarest au *Times* que, suivant des nouvelles reçues hier matin, les Autrichiens, ayant été renforcés, ont repris une vigoureuse offensive en Bukovine. Ils ont tenté de traverser la Pruth, mais ils ont échoué et ont été retournés avec de grosses pertes. Le combat se développe. (Information.)

L'effondrement de trois maisons à Londres

LONDRES. — Trois grandes maisons du quartier de Kensington se sont effondrées soudainement ce matin, ensevelissant quelques-uns de leurs occupants. Il y a plusieurs morts.

Les voisins disent avoir entendu une forte explosion avant l'effondrement.

On a retrouvé, sous les débris d'une des maisons écroulées, le cadavre d'une femme. On a retiré également une jeune fille blessée. (Havas.)

Deux navires torpillés par des sous-marins

CARDIFF. — Le vapeur *Blue-Jacket*, se rendant de La Plata à Londres avec une cargaison de blé, a été torpillé aujourd'hui de grand matin à 15 milles au sud de Beachy-Head.

Onze hommes de l'équipage ont pu débarquer à Newhaven; quinze autres sont restés dans des canots auprès du vapeur, qui n'a pas encore coulé.

LONDRES. — Le vapeur *Hyndford* est arrivé à Gravesend avec de légères avaries causées, croit-on, par une torpille au large de Beachy-Head. Un des matelots du bord aurait été tué. (Havas.)

Le général Paget en Serbie

NICH. — Le général sir Arthur Paget est arrivé hier en Serbie. Il a été reçu à Tsaribrod, au nom du président du Conseil, par M. Paulovitch, qui, à Pirm, lui



Général
SIR ARTHUR PAGET

présenta le colonel Stevan Mitich et le capitaine Djordjevitich, attachés tous deux à sa personne.

Le général Bojdanovitch, l'attaché militaire d'Angleterre, accompagné du capitaine Djordjevitich, vint à la gare saluer le général.

A la gare de Nich, le général Paget a été reçu par M. Pachitch, président du Conseil; par le colonel Ostojich, maréchal de la cour; par le colonel Bolovitch, ministre de la Guerre, et par le préfet de Nich. Ce matin, à 11 heures, le général sir Arthur Paget, reçu en audience spéciale, a rendu, au nom du roi George V, la grand-croix de l'Ordre du Bain au prince héritier Alexandre. A l'issue de l'audience, un déjeuner intime a eu lieu au palais royal en l'honneur du général Paget.

Le général Pau à Vraovies

VARSOVIE. — La mission française ayant à sa tête le général Pau est arrivée. Elle a été saluée à la gare par les autorités, les représentants de l'aristocratie polonaise, la colonne française et un public nombreux.

De la gare, le général Pau s'est rendu chez le gouverneur général. Il est ensuite allé à l'hôpital militaire et a assisté à un déjeuner au Cercle des Chasseurs.

La population a chaleureusement acclamé le général Pau sur son passage. A 4 heures de l'après-midi, le général Pau est parti sur le front.

La correspondance avec les prisonniers de guerre

D'après des informations reçues par l'administration des postes, les cartes-correspondances sur lesquelles figurent des drapeaux ou fausses de drapeaux français ou alliés ne sont pas admises à circuler en Allemagne, et ce serait à cette interdiction qu'il faudrait attribuer le fait que des cartes adressées à des Français prisonniers en Allemagne ne leur seraient pas distribuées.

Les expéditeurs ont donc tout intérêt à n'employer, pour correspondre avec les prisonniers en Allemagne, que des cartes ne portant ni insignes, ni devises.

DANS L'ARMÉE

Legion d'honneur. — Pour commandeur : M. Labarraque, général de brigade, commandant l'artillerie d'un corps d'armée.

Pour officier : MM. Hartmann-Desvernois, chef de bataillon à titre temporaire au 76^e d'infanterie; Jaitals, chef de bataillon de réserve au 277^e d'infanterie; Barquet, lieutenant-colonel au 132^e d'infanterie; Aniolino, chef de bataillon à l'état-major du génie d'un corps d'armée; Salin, chef d'escadron au 36^e d'artillerie; Beyler, capitaine au 200^e d'infanterie; Roussel, lieutenant-colonel commandant le 277^e d'infanterie; Doumerc, chef de bataillon au 325^e d'infanterie; Barvet, chef de bataillon au 36^e d'infanterie coloniale; Desbrières des Loges, chef de bataillon au 222^e d'infanterie; Deville, général de brigade; de Hattiss, capitaine au 365^e d'infanterie; Lottin, capitaine commandant le 1^{er} d'infanterie; Lottin, capitaine commandant le 1^{er} d'infanterie; Lottin, capitaine commandant le 1^{er} d'infanterie; Lottin, capitaine commandant le 1^{er} d'infanterie.

Ayuntamiento de Madrid

On considère en Italie la guerre comme inévitable

Le *National Tidende*, de Copenhague, du 16 courant, publie une dépêche de son correspondant de Rome, M. Gondolfi, président de l'Institut italien des journalistes, dans laquelle il est dit :

Il est certain que l'Autriche refuse absolument de négocier. La situation en Italie est très grave. L'ambassadeur d'Allemagne, prince de Bülow, va tous les jours s'aboucher avec tel ou tel de nos ministres. Personne en Italie ne désire vraiment la guerre, ni le roi, ni le gouvernement, ni le peuple, et, malgré cela, la guerre sera déclarée un de ces jours. C'est le destin qui le veut.

On m'assure, ajoute M. Gondolfi, que le prince de Bülow a déclaré à M. Sonnino que si l'Italie marchait contre l'Autriche, l'Allemagne resterait neutre et considérerait cette guerre comme un conflit particulier.

D'autre part, le correspondant du *Daily News*, à Rome, télégraphie le 16 :

D'après mon correspondant de Trieste, presque tout le monde à Vienne est convaincu que la guerre avec l'Italie est inévitable. Les Autrichiens sont indignés que l'Allemagne ait osé offrir la cession de territoires que l'empereur François-Joseph a le devoir de défendre. Les Autrichiens se refusent à céder les territoires en question, mais ils se font à l'idée de les perdre après une guerre, et ils seraient au fond satisfaits que la guerre fût ainsi terminée pour eux et amenât la fin de privations et de sacrifices qu'ils n'espèrent plus voir compensés par la victoire.

Des troupes italiennes gardent nuit et jour les tunnels du chemin de fer sous le mont Giovi, près de Gènes, où la police a récemment arrêté des Allemands déguisés en ouvriers qu'on soupçonne d'avoir voulu se préparer à faire sauter les tunnels en cas de mobilisation. Il ne m'est pas permis de dire tout ce que je sais, mais je suis autorisé à affirmer que l'attitude de l'Italie se modifiera avant quinze jours. (Havas.)

« Donner et retenir ne vaut »

ROME. — Le vieil axiome de droit résume l'opinion italienne en face de l'étrange proposition mise en avant par M. de Bülow à Rome comme à Vienne : l'Autriche céderait le Trentin, mais l'Italie n'en prendrait possession qu'après la guerre. L'Italie ne pourrait examiner qu'une cession immédiate et sans réserve.

C'est ce que répond la presse résolument et même non sans vivacité, ainsi qu'on va le voir par ces réflexions de la *Tribuna* :

Il n'y a pas en Italie un seul homme de gouvernement assez privé du sens des réalités pour pouvoir se présenter devant le Parlement et le pays, tenant dans ses mains une lettre de change payable à la fin de la guerre. Une telle inconscience serait balayée par une vague d'indignation populaire, sans compter la menace de complications auxquelles les puissances participant à l'accord ne pourraient pas rester indifférentes.

Cette déclaration est d'autant plus significative que la *Tribuna* n'est pas le moins du monde un organe interventionniste, mais bien plutôt favorable au maintien de la neutralité et à un arrangement avec l'Autriche.

De nombreux émissaires allemands quittent l'Italie

LONDRES. — De nombreux Allemands, connus comme émissaires de leur gouvernement, sont partis pour la frontière afin d'éviter l'expulsion. La police les surveillait étroitement.

Les manifestations en faveur des Belges

ROME. — M. Maeterlink et le député Destree continuent leur tournée de conférences en Italie. Ils se sont rendus successivement à Naples, Bologne et Florence. (Information.)

La cherté de la vie provoque des troubles à Venise

ROME. — Des troubles se sont produits à Venise, en raison de la cherté des vivres et de l'augmentation des loyers.

Perquisition chez un industriel allemand de Milan

ROME. — Une perquisition a été opérée à Milan, chez un Allemand, directeur de la fabrique des lames Westlinghouse.

La Chambre italienne part en vacances

ROME. — La Chambre, partant en vacances, s'ajournera au 12 mai. Cependant, « si les événements mûrissent », elle sera prorogée par une loi. (Information.)

DANS LA MARINE

Nomination. — Sont nommés : le contre-amiral de Spitz à l'emploi de major général de la marine à Cherbourg; le contre-amiral Papala au commandement du front de mer de Cherbourg; l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Mézenec au commandement d'un torpilleur à Toulon.

La Presse française et étrangère

Une illusion

De M. Carnot, dans le *Bulletin de l'Alliance républicaine démocratique* :

Si l'on faisait la paix maintenant, les reîtres profiteraient de leur agression au lieu d'en souffrir selon toute justice. Leurs villes, leurs monuments, leurs industries n'ont pas été touchés, tandis que les Barbares ont tout détruit, populations et trésors de l'art et de la civilisation, dans l'héroïque Belgique, dans le nord et l'est de la France. Leurs contributions forcées et iniques, leurs pillages, leurs vols et leurs crimes, tout cela leur serait donc pardonné !

Et le résultat, quel serait-il ? Dans quelques années, ils recommenceraient la manœuvre infâme, qu'ils n'ont pu mener à bonne fin, grâce à la révolte de l'Europe et aux circonstances heureuses qui nous ont permis de résister, mais sur lesquelles on ne saurait compter de nouveau, car ils marcheraient à coup sûr, ayant cette fois tout prévu pour arriver au but. Et ce serait l'anéantissement de la France et l'asservissement de toutes les nations du globe.

Vers les belles vendanges

De l'*Eclair* :

Mars a sur la récolte future de la vigne une importance de tout temps reconnue. Aussi chante-t-on :

*De gaieté, vigneron, vide vingt fois ton verre,
Lorsque la pluie en mars inonde la terre.*

Mais un autre dicton nous apprend que :

*Mars sec et beau
Remplit cuve et cuveau.*

Que croire ?

Ferons-nous plus de crédit à ceci :

*Quand au mois de mars il tonne,
Bacchus nous remplit la tonne.*

Or, depuis le début de ce mois, qui n'est pas en vain voué au dieu de la Guerre, nous avons eu : pour commencer, un vigoureux coup de tonnerre ; pendant plusieurs après-midi, le soleil brilla. Sans transition la neige tomba, tourbillonna, comme à l'intérieur de ces presse-papiers en forme de boule, qui incarnent aux yeux des enfants tout l'hiver, puis le soleil est revenu.

Il a plu, neigé, tonné, le soleil a brillé. Vignerons, préparez vos tonnes.

Mille pour un

Du *Libro Rosso Gariboldino*, brochure publiée par Ricciotti Garibaldi à la suite de son voyage en France et en Angleterre :

L'impression générale que je remporte de mes échanges d'idées au cours de mon voyage est que les Français et les Anglais subissent la dure épreuve — qui leur a été imposée par l'Allemagne — avec l'implacable et déterminée intention d'aller jusqu'au bout. Quand les comptes seront réglés, il restera bien peu de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie. En ce qui concerne les sentiments envers l'Italie, je ne crois pas déclarer une chose nouvelle en disant qu'après les affaires de l'Argonne (léon gariboldino) l'Italie et les Italiens ont acquis en France et en Angleterre mille pour un d'estime dont ils jouissaient déjà. La question est toujours la même : « Et l'Italie ? Quand entrera-t-elle dans la lutte ? Quand viendra-t-elle avec nous ? »

Alliances royales

De la *Gazzeta del Popolo* :

Les mariages des maisons régnantes ont abouti à des « unions » qui ne sont pas précisément d'accord avec les « alliances ». La reine de Grèce est allemande. Augusta Victoria, impératrice d'Allemagne, est princesse de Schleswig-Holstein qui pourrait bien revenir au Danemark. La tsarine est née princesse de Hesse-Darmstadt. La reine d'Angleterre, princesse de Teck, est liée à la maison de Wurtemberg. La reine Elisabeth de Belgique est Bavarole. Le kronprinz est gendre de la princesse Anastasie de Mecklembourg, qui est Russe de naissance et qui vient de divorcer pour rentrer dans sa première patrie.

Pauvre Pologne

De la *Stampa* :

Le célèbre romancier Henri Sienkiewicz écrit : « Des rives du Niémen jusqu'aux Karpathes les villes et les villages brûlent continuellement. Sait-on en Italie que telles de ces bourgades ont changé de possesseurs onze fois de suite ? Sait-on que dans les provinces occupées par les Prussiens, des multitudes d'hommes, de femmes et de petits enfants se cachent au fond des forêts, mourant de froid et ne se nourrissant que de l'écorce des arbres. Et en Galicie ? Des témoignages dignes de foi assurent que le pays n'est plus qu'un désert. Tous les bébés âgés de moins de huit ans périssent d'inanition. Des lacs Mazuriens à la frontière hongroise la guerre a dévasté 15.000 villages polonais. Plus de 400 villes d'importance diverses ont subi le même sort. De plus, de vieilles églises il ne reste plus que des ruines. Mais mon pays sait souffrir. Il est doué d'une telle force de résistance, de tant d'énergie et de vitalité, qu'il saura supporter cette épreuve capable d'abattre tout autre à sa place. Non ! la Pologne n'est pas morte ! »

La version allemande

d'après le "Times"

Le bombardement des Dardanelles et la Grèce

La plupart des quotidiens allemands affirment ou insinuent que les opérations contre les Dardanelles sont suspendues. Ils font l'éloge de la résistance ottomane et du roi Constantin, qui n'a pas voulu se laisser entraîner dans la guerre mondiale.

L'insuccès de l'attaque des Dardanelles, dit la *Gazette de Francfort*, qui apparaît de plus en plus évident après une période de trois semaines, rehaussera la sagesse politique de la Grèce et prouvera que le roi et ses conseillers militaires n'ont pas fait preuve d'obstination, mais qu'ils ont agi après mûre réflexion. Quel que soit le cours des événements, la Grèce, en refusant de prendre part à une aventure qui lui a été imposée par l'égoïsme de la Triple Entente, a choisi la meilleure ligne de conduite. Elle a pu s'assurer ainsi le temps et le calme nécessaires pour faire valoir ultérieurement ses droits dans le bouleversement européen.

La discussion des conditions de paix

La pétition adressée au Reichstag par les corporations industrielles et agricoles allemandes, et dont nous avons parlé dans notre numéro d'hier, a provoqué une réponse de l'officieuse *Gazette de l'Allemagne du Nord*.

Ce journal s'est formalisé de la suggestion contenue dans la pétition qu'il serait mal renseigné sur les désirs du pays et sur la détermination générale de résister jusqu'au bout.

Notre souhait le plus cordial, dit l'organe officieux, est de pouvoir soutenir autant que possible cette puissante volonté du peuple contre tout malentendu provenant de nos ennemis ou des neutres. Mais la question est plutôt de savoir si l'impression produite par l'unanimité parfaite sur la décision de résister continuerait si nous commencions à parler, avant la victoire, de la récompense de nos sacrifices et de la meilleure forme de traité de paix. Ces paroles dégénéreraient en dispute. C'est un fait encourageant de voir unies dans l'intérêt de la patrie six grandes ligues, qui ne sont pas toujours d'accord en temps ordinaire, et qui font des millions d'affaires, grandes ou petites. Cependant, nous considérons intempestives leurs polémiques contre une décision venant des plus hautes autorités civiles et militaires, parce que la libre discussion de ces questions ne hâterait nullement la victoire sur le front, et c'est là le point essentiel.

Cette nouvelle note ne semble avoir produit aucun effet, et les journaux continuent à maintenir leurs points de vue.

Appel du gouvernement aux économies des domestiques

On trouve, dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, un appel incroyable aux maîtres et maîtresses de maison, pour persuader leurs domestiques de placer leurs petites économies dans le nouvel emprunt de guerre.

Comme on accepte des souscriptions aussi modestes que 125 francs, « les domestiques peuvent facilement faire leur devoir vis-à-vis de l'Etat ». C'est également « de leur devoir » de leurs maîtres de les conseiller de ne pas se contenter d'un mesquin 3 1/2 0/0, mais bien l'acheteur du 5 0/0 de l'emprunt de guerre. L'organe gouvernemental écrit solennellement ceci :

« Que personne ne se dise : Les 100 mark de notre Anna ne comptent pas dans nos millions d'argent. Que chacun examine plutôt combien il y a d'Annas dans l'empire allemand, possédant un capital de plusieurs centaines de mark. Toutes ces centaines de mark réunies forment plusieurs millions. Si chaque maîtresse de maison (*Hausfrau*) se disait que « les 100 mark de notre Anna ne comptent pas », tous ces millions resteraient sans emploi. »

L'article explique ensuite que les servantes ne doivent pas craindre de perdre leurs coupons, parce qu'il y a plusieurs combinaisons de caisses d'épargne permettant de les garantir. On fait remarquer aussi qu'elles ont toutes facilités pour retirer l'argent des caisses d'épargne afin de souscrire à l'emprunt de guerre. L'article conclut en ces termes :

« Que tous ceux qui lisent ces lignes se pressent. Qu'ils aident leurs domestiques de leurs conseils, et qu'ils ne tardent pas trop par pure paresse. Personne ne doit attendre jusqu'au dernier moment. Si quelqu'un ne peut pas arranger ses affaires tout seul, qu'il découpe cet article et qu'il envoie sa bonne avec lui aux caisses d'épargne, où on lui donnera tous les conseils et toute l'assistance nécessaires. Naturellement, la bonne ne doit pas oublier son livret d'économies. La période de souscription se terminant le 19 mars, il est grand temps d'agir. »

Les prisonniers et le travail des fermes

Le gouvernement bavarois a déjà fixé les conditions d'emploi des prisonniers de guerre aux travaux agricoles. Il paraît que les patrons n'auront qu'à payer le logement et la nourriture des prisonniers et de leurs gardiens, à raison de 90 centimes et de 1 fr. 50 respectivement, par tête et par jour, les frais de voyage restant aussi à leur charge. Tout le bénéfice des prisonniers se réduit à une rémunération variant entre 5 et 10 centimes l'heure pour chaque heure en plus des cinq heures de travail quotidien. C'est ce qu'on appelle « une prime d'encouragement », et elle sera versée à l'autorité militaire qui se chargera de la faire distribuer aux prisonniers.

La Guerre anecdotique

Le ciel de France

Aïni ben Aïni, du 2^e tirailleurs algériens, d'un hôpital de Provence, écrit à une dame infirmière qui le soigna à Paris :

Dans la Provence, on commence à sentir les premiers effets du printemps. L'air est tiède. Il contient des parfums captivants que lui donnent les fleurs écloses sous le souffle délicieux de cette saison bénie. Dans cette nouvelle parure, la France m'apparaît charmante. Après avoir parcouru plusieurs pays étrangers, je trouve que votre pays est le plus beau ; surtout, il a une puissance morale sur les âmes que je n'ai jamais ressentie ailleurs. Aussi ne suis-je nullement étonné de trouver tant de qualités dans le cœur des Français et particulièrement tant de noblesse et de charme dans l'âme des Françaises. Ces vertus et ces bienfaits leur sont communiqués par la nature d'un pays si généreux, si reposant dans son ensemble.

L'interview chez les chiffonniers

Du *Gaulois* :

— L'année doit être bonne, pour les chiffonniers en gros ?

Les femmes haussent les épaules.

— Pourquoi ça ?

— Mais, j'imagine que la guerre...

Une vieille proteste.

— Oui, les gros manitous de la Chambre des chiffons, peut-être... mais nous !... On était allé quelques-uns du côté de Meaux, après la bataille de la Marne... ça sentait la poudre et le feu encore ; les corbeaux tournaient autour de nous... fallait avoir du cœur... et pis on nous a défendus...

Elle parle la bouche serrée parce que les deux incisives du devant lui manquent, les sons sortent de ce trou avec de petits glouglous sourds.

— Et les déchets de Paris de la guerre ?

— Maigres comme Paris, mon p'tit monsieur... Au jour d'aujourd'hui, on vit ras, c'est pas ça qui donne la bonne poubelle !

Elle rit tristique, sa mâchoire serrée.

— Ce qu'on jette au jour d'aujourd'hui s'pas, c'est un bras, c'est une jambe, dans les boîtes des hôpitaux de Paris... pour le biffage du bon Dieu, quoi !... Mon fils est amputé, j'en suis fière...

Le zouave immortel

Du *Temps* :

Un prisonnier hessois, encore stupéfait, raconte que dans l'Argonne, ses camarades de taupinières aperçoivent un matin, dressé sur le parapet de la tranchée française, un zouave uni, immobile, sans armes, paraissant narguer témérairement l'ennemi. Les Allemands fusillent l'insolent, qui reçoit la décharge en plein corps et... ne bronche pas. Un bon tireur, un « tireur d'officiers », l'ajuste et lui envoie une balle au front. Le zouave n'en demeure pas moins impassible. Une seconde balle l'abat enfin : il s'écroule et disparaît comme une loque. Le lendemain, au réveil, il est là ainsi que la veille, debout sur le parapet ; c'est bien le même : les Boches le fusillent avec acharnement, et en le voit, tout à coup, sous la pluie de projectiles, remuer les bras et les jambes comme un polichinelle articulé... C'était un grand pantin que nos poilus avaient fabriqué et dont ils tiraient les ficelles avec des rires d'enfants, qui là-bas, dans leurs trous, rendaient les Allemands pensifs.

Les "épreuves" du kaiser

Deux « amochés » qui traînent encore un peu la patte sont en arrêt devant un kiosque à journaux. Ils avisent l'effigie du kaiser qu'encadre, pour la centième fois, la prose d'un de nos grands quotidiens.

— Mince ! dit l'un des poilus, encore la gomme à Guillaume ! Faut-il qu'il éprouve un besoin de se faire photographier, c'passeau-là !

— Bah ! répond l'autre, il n'est pas au bout de ses « épreuves ».

A coups d'éperons

Du journal polonais *Dziennik Kijowski*, cette semaine ignoble qui eut pour théâtre la gare de Thorn :

Une foule de prisonniers russes passaient devant un groupe d'officiers prussiens qui les regardaient, narquois et bavarde. Subitement, l'un d'eux, un beau garçon tout jeune et équipé de profil, s'avance vers les prisonniers qui passent, fait demi-tour et, de son talon éperonné, froidement, se met à frapper dans le tas.

Une douce hilarité s'empare de ses collègues qui s'amuse follement. Quand les prisonniers ont passé, j'ai aperçu avec horreur les traces de sang sur l'asphalte.

Le voilà, le sceau de la culture allemande, marqué à coups d'éperons dans la chair vive des hommes sans défense. Est-ce qu'on peut s'étonner, après cela, que l'Allemagne ne nous inspire depuis des siècles que de la haine et du dégoût ?

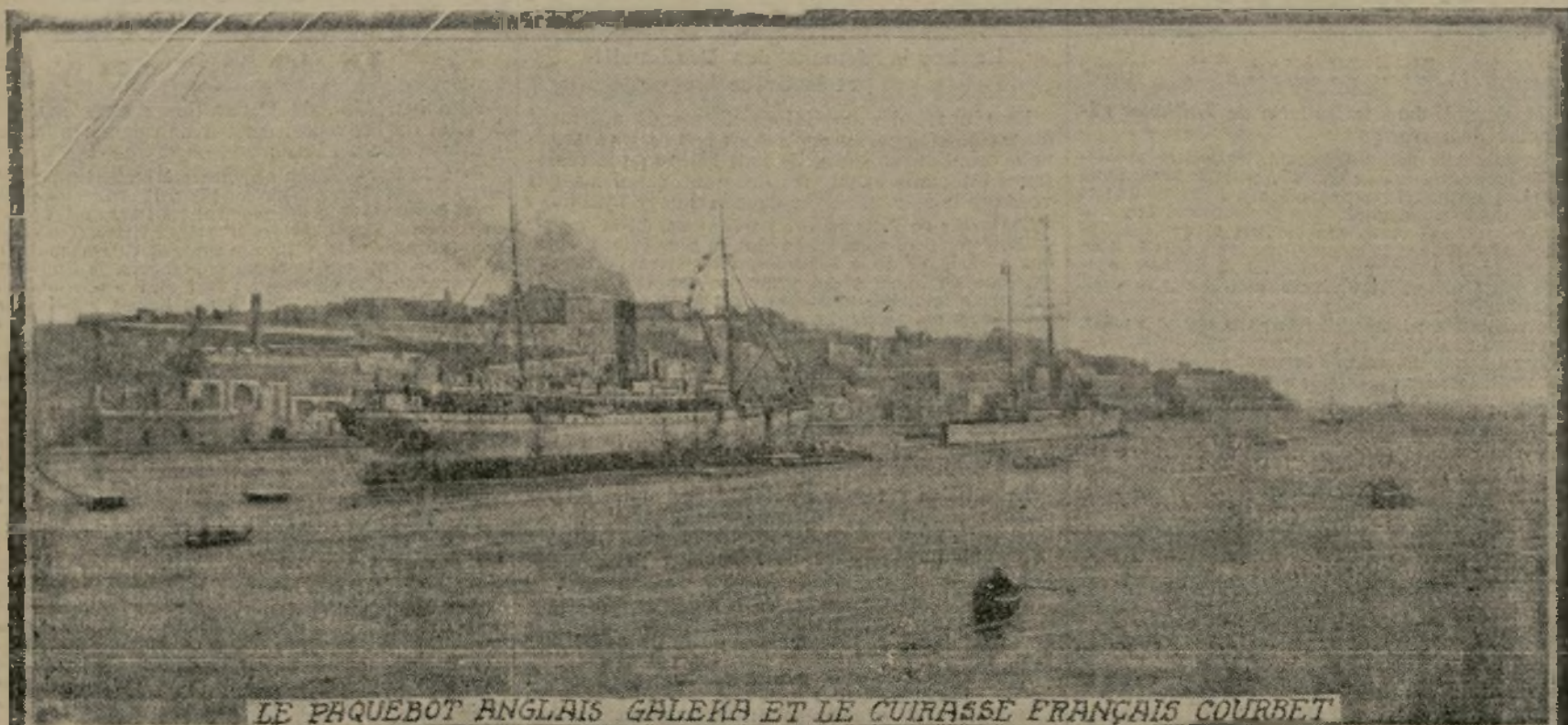
NOTRE COUVERTURE TRICOLORE

pour conserver notre feuillet

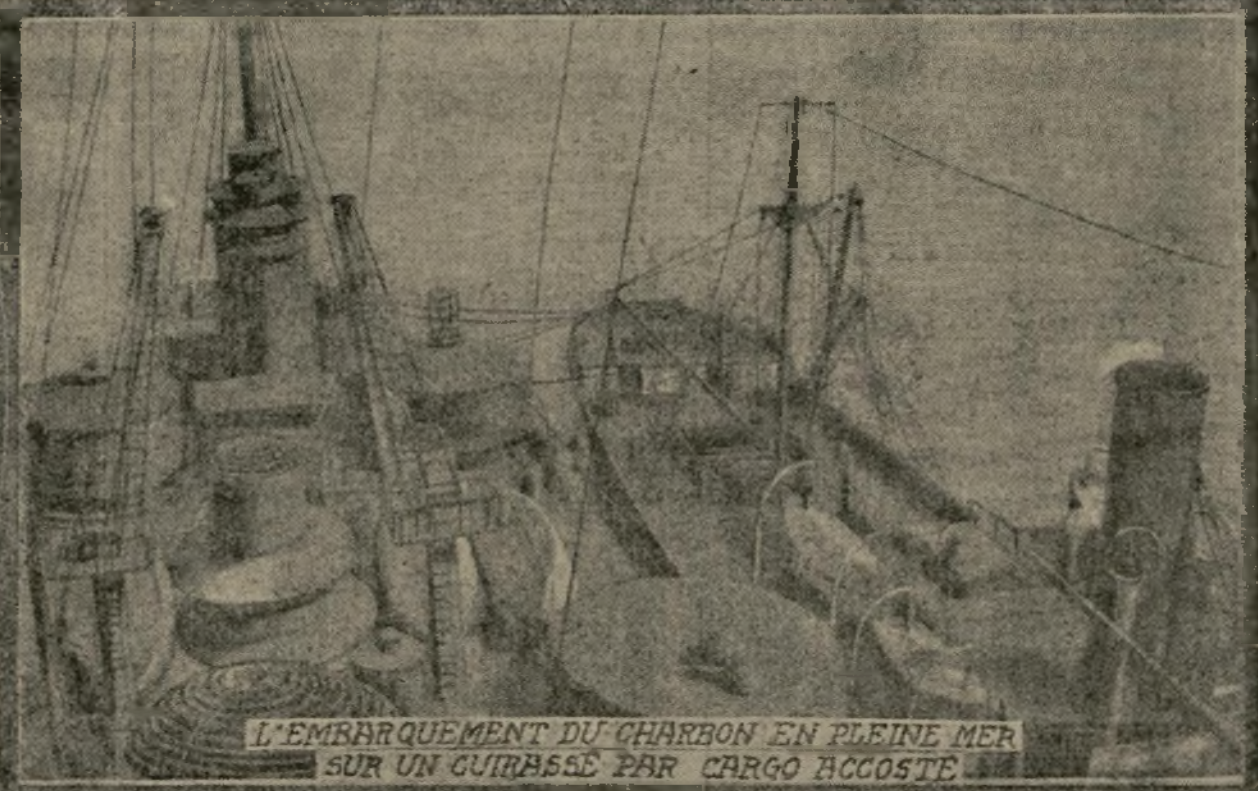
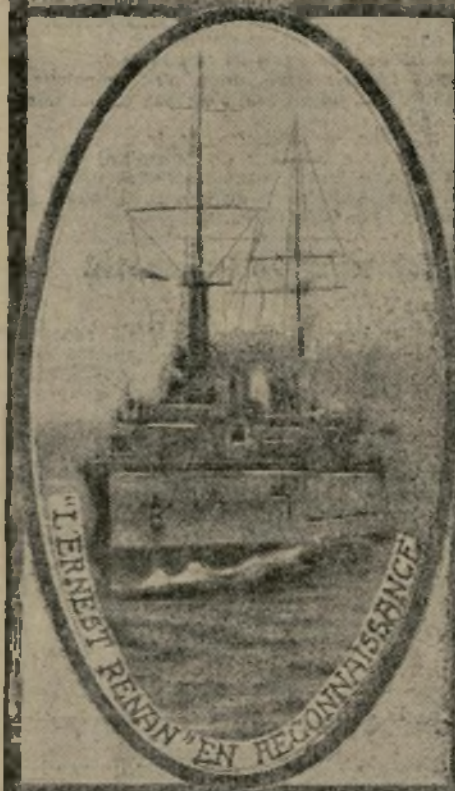
L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

LA FLOTTE FRANÇAISE, MAÎTRESSE DE LA MÉDITERRANÉE



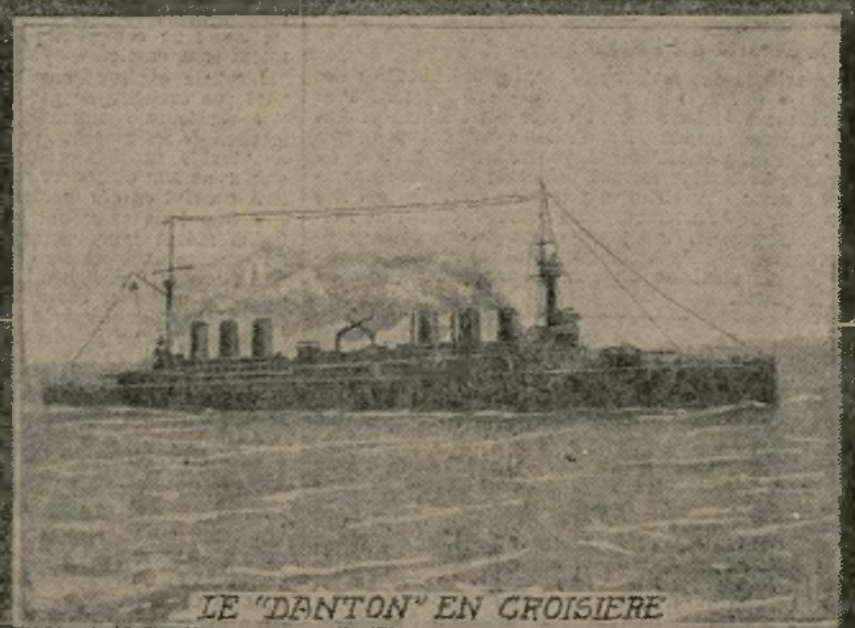
LE PAQUEBOT ANGLAIS GALEA ET LE CUIRASSE FRANÇAIS COURBET



L'EMBARQUEMENT DU CHARBON EN PLEINE MER
SUR UN CUIRASSE PAR CARGO ACCOSTÉ



LE PAQUEBOT CANADA
TRANSFORMÉ EN NAVIRE HÔPITAL



LE "DANTON" EN CROISIÈRE

Alors que la « kolossale » flotte du kaiser reste blottie à l'embouchure de l'Elbe, les escadres anglaises et françaises ont la maîtrise des mers. Dans la Méditerranée, pendant que l'amiral Carden s'apprête bientôt à jeter l'ancre devant la Corne-d'Or, les superdreadnoughts français bloquent l'Adriatique, où les vaisseaux autrichiens sont réduits à une complète impuissance.

UN ENTERREMENT SUR LE FRONT



Un de leurs camarades étant mort après l'attaque de la nuit, ces soldats ont voulu l'accompagner tous jusqu'au cimetière. Un prêtre-brancardier a repris pour quelques instants le surplis et l'étole pendant qu'un autre infirmier allait chercher une croix d'argent dans la sacristie de l'église du village.

VARENNES OCCUPÉE PAR LES ALLEMANDS



Varennes, la petite ville meusienne qui vit la dernière étape du voyage de Louis XVI dans sa tentative d'évasion, est depuis de trop longs mois aux mains de l'envahisseur qui y a pillé et brûlé toutes les maisons. La prise de Vauquois par nos troupes permet d'espérer la prochaine délivrance de la malheureuse cité.

Ayuntamiento de Madrid

La Vie Universitaire

Le témoignage d'un neutre

L'éminent architecte américain, M. Whitney-Warren, membre de l'Académie des Beaux-Arts, a prononcé, hier, aux conférences de la Renaissance, une allocution intitulée *Le témoignage d'un neutre*, dont nous extrayons cette belle conclusion :

Une des conséquences heureuses de la guerre est de montrer que chaque homme a sa destinée, et qu'il ne faut pas se hâter de porter un jugement sur son voisin avant de l'avoir vu à l'œuvre. Voici, par exemple, des jeunes gens et même des gens d'un certain âge qui, jusqu'ici, n'avaient pas fait grand-chose, ni mérité grand respect. Ils étaient oisifs, élégants, un peu ridicules aux yeux des gens sérieux, passaient leur matinée au lit, leur après-midi aux courses, leur soirée au jeu et leur nuit au lango. Eh bien ! ils sont partis le premier jour et se sont fait tuer ou bien se battent encore comme des héros. Malin, après-midi, soir et nuit, ils sont exposés ; et la danse qu'on leur mène n'est pas celle à laquelle ils étaient habitués ! Ils ne s'étaient pas fatigués, auparavant, c'est certain ! Mais, comme ils se sont bien et vite rattrapés : je crois, maintenant, moi, qu'ils avaient deviné l'avenir et qu'ils se reposaient, par précaution, pour être plus frais. A côté d'eux, bien que tout le monde fasse son devoir dans la mesure de ses forces, d'autres hommes appliqués, ceux-là, studieux, minés peut-être par leurs efforts, ne sont pas capables, en dépit de leur volonté, de la même résistance et se voient condamnés à jouer un rôle secondaire. Je ne veux pas, par là, diminuer la vaillance de vos écrivains, de vos artistes dont un trop grand nombre, hélas ! est déjà resté sur les champs de bataille et à qui j'adresse le salut de leurs frères d'Amérique, mais des cas comme ceux que je cite se sont inévitablement produits. Que faut-il en conclure ? Que tout homme a son heure. La vie de plaisir n'est pas somme toute une mauvaise préparation à la guerre moderne : on y veille la nuit, on y dort le jour et c'est un entraînement à la vie des tranchées.

Vous les verrez revenir, ces braves, vous les verrez sortir, grandis, transformés de l'épreuve terrible, dignes de tous les respects et de toutes les amours. Leur volonté, seule, comptera. Ils donneront à l'existence nationale et à l'existence sociale une nouvelle direction ; ils gouverneront leur pays et leur foyer. En vérité, mesdames, préparez votre soumission : ils seront vos maîtres et sans la moindre contrainte. Je crois que la Parisienne, sans rien perdre de son charme, va devenir une personne beaucoup plus sérieuse, une grande dame tout à fait. Finies les extravagances, les tenues et les habitudes que le mari réprouve mais que la mode impose ! Le mari désormais sera plus puissant que la mode, ou plutôt ce sera la mode d'obéir à son mari : nous verrons, cette chose incroyable. On ne constatera plus, comme auparavant, une tendance féminine à la confusion des classes. La femme du monde ne se piquera plus d'imiter les professionnelles de l'élégance ; elle sera atteinte par la grande vague d'assainissement qui couvrira la France entière, qui la couvre déjà : je m'incline devant ces infirmières qui, du jour au lendemain, ont abandonné leurs frivolités et, vêtues de blanc, se sont offertes à la stricte discipline des hôpitaux ! Tout redeviendra plus normal, plus conforme à la tradition, aux anciennes règles ; et ce ne sera pas un recul, mais le retour à une base solide pour l'édification de nouveaux progrès. C'est ainsi qu'on remporte des victoires ; l'exemple de la bataille de la Marne est là pour le démontrer. A la recherche d'un point d'appui vos soldats sont revenus en arrière, puis, bien arc-boutés, dans un grand geste d'athlètes, ils ont délégué leur force et ils ont vaincu. Eh bien ! il y a des retraites morales qui s'imposent, à l'égal des retraites guerrières. Vous étiez allés trop loin sur plusieurs points : vous aviez fait preuve, peut-être, d'une audace inutile et inconsidérée. La paix vous trouvera plus sages et plus forts, plus près de vos traditions militaires et religieuses, plus confiants aussi. 1870 et la défaite vous avaient laissé une sorte de fausse honte. Vos ennemis, les vainqueurs d'hier, les vaincus de demain, ont su en profiter. De cette époque date l'épanouissement de leur insolence ; alors que vous, sous le coup de l'humiliation, vous évitiez de vous faire valoir aux yeux de l'étranger, alors que vous vous effaciez devant eux partout où ils vous faisaient concurrence, et chaque fois qu'ils vous montraient le poing, eux, pratiquant, comme l'a dit un de vos ministres, ce système de menaces et d'intimidations qu'ils appellent la paix, se montraient, chaque jour, plus insistants et plus exigeants ; ils prétendaient à une sorte de monopole économique et intellectuel. Il va bien falloir qu'ils

déchantent, maintenant, et que vous repreniez le rang auquel vous aviez droit. Nous vous y appelons. Préoccupés par vos grands intérêts extérieurs, vous ne déployiez plus, sans doute, votre activité à des querelles intestines ; d'autres buts la solliciteront. C'est le malaise né de la défaite qui vous a fait fuir les regards du monde et vous confiner dans vos discordes. Au fond de votre apathie et de vos dissensions, il y avait une grande blessure d'amour-propre. Demain vous réservez toutes les revanches. Instruits par votre expérience et par celle des Allemands, vous ne vous laisserez pas gagner par l'ivresse du succès ; vous ne voudrez pas faire la loi, mais quand vous élèverez la voix elle sera forte, assurée, écoutée. Les fils que vous avez perdus, sacrifiés à la plus belle des causes, vous les regagnerez tous rapidement, parce que vous n'aurez plus peur de la vie, ni pour vous, ni pour votre lignée.

Whitney-Warren,
de l'Institut.

Les examens et concours en 1915

Voici la liste des dates des examens et concours de l'enseignement primaire en 1915 :

Examen pour l'obtention des bourses dans les établissements d'enseignement primaire supérieur. — Paris : aspirants et aspirantes, 22 avril ; départementaux : aspirants, 17 mai ; aspirantes, 20 mai.
Concours d'admission à l'Ecole normale supérieure d'enseignement primaire de Fontenay-aux-Roses : lettres et sciences, 2 juin.
Certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures : lettres et sciences (aspirantes), 7 juin.
Certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel dans les écoles normales et dans les écoles primaires supérieures : aspirantes, 12 juin.
Certificat d'études primaires supérieures (aspirants et aspirantes). — Première session : Algérie, 8 juillet ; Paris, 8 juillet ; départementaux, 19 juillet. — Deuxième session : Paris, 10 octobre ; départementaux et Algérie, 18 octobre.
Concours d'admission aux écoles normales d'instituteurs et d'institutrices : Algérie, 5 juillet ; Paris, 20 juillet ; départementaux, 27 juillet.
Brevets de capacité (première session). — Paris : aspirants (brevet élémentaire), 18 mai ; (brevet supérieur), 29 juin ; aspirantes (brevet élémentaire), 14 juin ; (brevet supérieur), 22 mars. — Algérie : aspirants (brevet élémentaire), 21 juin ; (brevet supérieur), 28 juin ; aspirantes (brevet élémentaire), 16 juin ; (brevet supérieur), 22 mars. — Départementaux : aspirants (brevet élémentaire), 21 juin ; (brevet supérieur), 5 juillet ; aspirantes (brevet élémentaire), 28 juin ; (brevet supérieur), 22 mars.
Brevets de capacité (deuxième session). — Départementaux et Algérie : aspirants (brevet élémentaire), 7 octobre ; (brevet supérieur), 14 octobre ; aspirantes (brevet élémentaire), 4 octobre ; (brevet supérieur), 14 octobre. — Paris : aspirants (brevet élémentaire), 10 octobre ; (brevet supérieur), 28 octobre ; aspirantes (brevet élémentaire), 15 octobre ; (brevet supérieur), 22 octobre.

L'école Flamande en France

Au moment où l'on s'efforce d'assurer l'éducation des enfants des familles qui durent fuir l'invasion, il nous paraît intéressant de signaler l'excellente initiative d'un instituteur belge réfugié dans la Vienne et dont l'exemple mérite d'être suivi.

Dans le courant du mois de décembre, cent soixante-cinq réfugiés flamands arrivèrent à Montmorillon et furent répartis dans les communes de Civray, La Trémoille et Saulgé ; parmi eux se trouvaient une quarantaine d'enfants. M. Valentin, instituteur à Fourbachies (Hainaut) et réfugié à Montmorillon depuis le mois de septembre où il assurait une classe de français, en qualité d'interim, eut alors l'idée de grouper ces enfants, et grâce au concours des autorités a dénombrés et de la direction de l'école, la classe s'ouvrit le 4 janvier. Trente petits réfugiés, filles et garçons, s'y présenterent.

Quoique instituteur wallon, M. Valentin possède une connaissance suffisante de la seconde langue nationale pour donner l'enseignement en flamand. Deux heures par jour sont consacrées à la langue française ; mais à un français usuel et pratique, afin que les élèves puissent aider leurs parents pendant l'exil.

Aussi ces enfants de Malines, de Thouront, de Dixmude et d'Ypres, sont-ils heureux d'avoir trouvé un maître leur parlant leur langue, leur parlant du cher pays devant le portrait du roi entouré de drapeaux belges qui semblent frissonner quand leur voix rude de Flamands chante le *Vaderlandlied* (Brabançonne).

INFORMATIONS

Les vacances de Pâques. — Les vacances de Pâques ont été fixées du samedi 27 mars au lundi 12 avril.

Muséum. — Mardi dernier, M. Lameere, professeur de zoologie à l'Université de Bruxelles, membre de l'Académie royale des sciences de Belgique, a commenté, au Muséum, un cours sur : Les sociétés animales.

En accueillant l'éminent savant, notre grand établissement scientifique a été heureux, en outre, de retrouver à la Belgique toute sa sympathie.

Ecole des Hautes-Etudes sociales (16, rue de la Sorbonne). — Aujourd'hui, à 5 h. 30, M. l'amiral Fournier fera une conférence sur : Le rôle actuel des marins de guerre.

Lundi 22 mars. — 4 h. 15, M. Camille Le Senne : Le théâtre patriotique (feuilleton parlé) : Les Notes d'Altila (jeu de Mornier).

Mardi 23 mars. — 4 h. 15, M. Zygmunt L. Zaleski : La langue : l'aspect moral et politique dans la littérature polono-contemporaine ; 5 h. 30, M. Dorison : La Sécularisation de Jérusalem.

Académie de Paris

Faculté des Lettres. — M. Marin Stéfanescu a soutenu thèse pour le doctorat en lettres sur les sujets suivants : Thèse complémentaire : *Essai sur le rapport entre dualisme et le thème de Kant. Contribution à l'intelligence de la critique de la raison pure.*

Thèse principale : *Le dualisme latout. Essai sur l'importance de la réalité pour le problème de la connaissance.* M. Stéfanescu a été déclaré digne du grade de docteur en lettres avec la mention honorable.

M. le professeur Roger B. Merriman, de l'Université Harvard, fera le lundi 22 mars, à 5 heures, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu), une conférence publique sur : Les Tendances nouvelles dans les Universités des Etats-Unis.

Les épreuves écrites des examens pour le certificat d'aptitudes à l'enseignement secondaire de jeunes filles (première et deuxième parties) et celles de l'agrégation de lycées de jeunes filles et d'anglais auront lieu le 1er juillet.

Faculté des Sciences. — Demain, excursion géologique Argenteuil, sous la direction de M. le professeur Haug.

Faculté de Droit. — Par suite de l'appel sous les drapeaux de M. Allix, professeur, son cours sera réuni à celui de M. Rist.

Deux tableaux viennent d'être placés dans le vestibule de la Faculté de Droit. Le premier contient les noms de cinquante-six élèves tombés au champ d'honneur, le second relate les citations à l'ordre de l'armée de six étudiants.

Faculté de Médecine. — Les 24 et 25 mars auront lieu les soutenances de thèses de MM. Lefort, Labro, Bigo, Figowak, Meuville et Causae.

Dans la Légion d'honneur

HERBERT, chef des travaux pratiques de géographie à la Faculté des lettres de Paris, officier interprète de 3^e classe à l'état-major du groupe de bataillons alpins, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur à compter du 23 janvier 1915.

« A une attaque, a chargé à côté de son chef. Dans la nuit qui a suivi cette opération, s'est glissé dans les lignes ennemies pour reconnaître les tranchées occupées et a pris une brèche de 80 mètres de largeur dans un rideau de fil de fer ennemi. Le lendemain, a exécuté une reconnaissance jusqu'à 10 mètres des tranchées adverses sous le feu violent d'infanterie et d'artillerie, rapportant des renseignements précis sur une situation très embrouillée. » *Donné officiel du 10 février 1915.*

RAMBAUD (P.-F.), préparateur de géographie physique à la Faculté des sciences de Paris, lieutenant au 21^e bataillon chasseurs à pied, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier.

« A maintenu sa troupe pendant douze heures devant une violente attaque d'infanterie et d'artillerie qui a été finalement repoussée. Dans un autre combat, a enlevé une maison isolée d'où sa compagnie a pu partir pour enlever un village. Blessé grièvement à la tête de sa troupe. »

Le Livre d'Or de l'Université de Paris

L'Université de Paris a décidé d'établir le Livre d'Or des étudiants et anciens étudiants de ses Facultés d'Ecoles, tués ou blessés au champ d'honneur, décorés cités à l'ordre du jour.

Elle glorifiera ainsi les aînés et perpétuera le souvenir et l'exemple de leur vaillance et de leur dévouement à la patrie parmi les nouvelles générations de ses étudiants.

Elle sera reconnaissante aux familles et aux intéressés de vouloir bien fournir les renseignements de nature à permettre d'établir ce recueil qui sera publié après la fin de la guerre :

Noms et prénoms des étudiants ou anciens étudiants avec indication, s'il se peut, de l'époque à laquelle l'étudiant à l'Université de Paris ; date et lieu de la mort ; date de la blessure ; lieu où elle a été reçue ; date et texte de la citation à l'ordre du jour ; date et texte de la proposition pour la Légion d'honneur ou la médaille militaire.

Les renseignements devront être adressés :

Pour les étudiants et anciens étudiants en droit, au secrétariat de la Faculté de droit de Paris ; pour les étudiants et anciens étudiants en médecine, au secrétariat de la Faculté de médecine de Paris ; pour les étudiants et anciens étudiants en sciences, au secrétariat de la Faculté des sciences de Paris ; pour les étudiants et anciens étudiants en lettres, au secrétariat de la Faculté des lettres de Paris ; pour les étudiants et anciens étudiants en pharmacie, au secrétariat de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris.

Les demandes d'emploi dans l'Enseignement primaire

Le ministre de l'Instruction publique et les inspecteurs académiques reçoivent de nombreuses demandes d'emploi dans l'enseignement primaire. Il est impossible de donner satisfaction à tous les candidats. Presque partout, mais notamment dans les environs des grandes villes, les demandes dépassent de beaucoup les besoins du service. Les départements dans lesquels on aurait le plus de chances de recevoir une nomination sont les suivants : Hautes-Alpes, Aude, Corrèze, Côte-d'Or, Doubs, Drôme, Eure, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Landes, Lot-et-Garonne, Haute-Loire, Maine-et-Loire, Mayenne, Orne, Sarthe et Vendée. Les intéressés sont priés de s'adresser directement aux inspecteurs d'académie de ces départements.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

A LA CHAMBRE

La protection des valeurs mobilières pendant la guerre

La Chambre a poursuivi et terminé hier la discussion de la proposition de loi de M. Jules Roche, dont elle avait précédemment adopté six articles, tendant à protéger les propriétaires de valeurs mobilières dépossédés de leurs titres par faits de guerre dans les territoires occupés par l'ennemi.

A une question de M. de Monzie, faisant observer qu'il serait toujours possible de négocier sur les marchés étrangers des valeurs volées et qu'il serait désirable qu'une entente internationale intervînt à cet égard, M. Jules Roche a répondu que cette entente n'était pas impossible.

Le pillage, a-t-il fait valoir, n'est plus isolé, mais recommandé par l'autorité ennemie, et l'amiral de la nouvelle flotte de sous-marins allemands a promis des récompenses aux équipages pour chaque navire de commerce coulé. Il recommande en outre aux marins de s'emparer des valeurs trouvées à bord avant de couler les navires.

Ceci constaté, n'est-il pas évident que les pays auxquels nous devons nous adresser ont intérêt, comme nous, à cette entente et à cette mesure de police indispensable ? Les débiteurs de ces valeurs à protéger sont, pour la plus grande part, les Etats étrangers eux-mêmes. Les pays qui ont ainsi des valeurs sur le marché français sont extrêmement nombreux et les valeurs mobilières de ces Etats, emprunts d'Etat ou valeurs acquies par la France sur leurs demandes, atteignent au moins 40 milliards.

Quelles pourraient être ces négociations que je demande d'engager ?

Elles seront très simples, à condition que M. le ministre des Finances les conduise d'accord avec M. le ministre des Affaires étrangères. Si M. Ribot veut bien y prêter son concours personnel, elles seront rapides. C'est une opinion que j'exprime au nom de la commission et, je puis le dire, au nom de la Chambre entière.

Ainsi mise en cause, M. Ribot s'est empressé de déclarer qu'il était d'accord avec M. de Monzie et avec M. Jules Roche et qu'il avait d'ailleurs appelé, de la façon la plus pressante, l'attention de son collègue des Affaires étrangères sur la nécessité d'engager des négociations avec les pays alliés ou neutres dont la législation n'est pas semblable à la nôtre sur ce point. Mais, a-t-il spirituellement ajouté, « je ne puis pas accepter des mains de M. Jules Roche le portefeuille des Affaires étrangères. Je l'ai occupé, mais celui que j'occupe actuellement est déjà suffisamment lourd.

« Je veillerais personnellement à ce que ces négociations soient suivies d'une manière attentive, et M. le ministre des Affaires étrangères fera connaître leurs premiers résultats à la commission du budget de la Chambre. »

La-dessus, les derniers articles et l'ensemble du projet de loi ont été adoptés à mains levées.

Les accidents du travail dans les exploitations agricoles.

Sur le projet de loi relatif à l'extension aux exploitations agricoles de la législation sur les accidents du travail, M. Turmel a ensuite présenté et défendu un contre-projet dont il a ainsi exposé l'économie :

Le projet de la commission se résume de la façon suivante : Application possible de la loi de 1898 à tous les accidents du travail dont peuvent être victimes les salariés et les non salariés, la charge incombant toujours à l'agriculture.

Mon contre-projet a pour but de rendre la loi sur les accidents applicable à tous les travailleurs agricoles, salariés ou non, mais la dépense totale, quelle qu'elle soit, sera supportée par l'Etat.

C'est une solution qui a le mérite de la simplicité.

M. Jobert, qui, avant de représenter à la Chambre le département de l'Yonne, a été, comme il l'a dit lui-même, vigneron, bûcheron et agriculteur, a longuement soutenu le contre-projet de M. Turmel, que le rapporteur, M. Mauger, a, par contre, catégoriquement combattu en faisant valoir que le moyen le plus efficace d'arrêter la dépopulation des campagnes était de donner aux travailleurs ruraux les mêmes garanties qu'aux travailleurs de l'industrie, et que ce but serait atteint par le vote du projet de la commission.

M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, a parlé dans le même sens, en se déclarant formellement opposé, au nom du gouvernement, à la prise en considération d'un contre-projet substituant la responsabilité de l'Etat à celle du patron.

Alors que nous ne savons quelle sera notre situation financière à la fin des hostilités, a-t-il déclaré, nous ne pouvons pas, d'un trait de plume, imposer à l'Etat une charge considérable.

Le contre-projet établit en outre un système qui est en contradiction avec toute notre législation sur les accidents du travail. Alors qu'il a fallu tant d'efforts, tout l'honneur du Parlement, pour créer cette législation, je me demande, si le contre-projet était voté, ce qu'il posterait.

Ces arguments ont convaincu la Chambre, qui, par 282 voix contre 212, a finalement refusé de prendre en considération le contre-projet de M. Turmel. — ANDRÉ DORLAC.

NOTRE ENQUETE CHEZ LES NEUTRES (1)

La neutralité hollandaise

L'opinion d'un artiste

(De nos envoyés spéciaux)

La Haye, mars.

M. Ph. Zilken, peintre, graveur, critique d'art, esprit très fin, très averti du mouvement d'art moderne dans tous les pays d'Europe. A publié en français un charmant livre de souvenirs personnels sur Edmond de Goncourt, Paul Verlaine, la reine Sophie, etc...

Vous voulez mon opinion sur notre neutralité ? Je ne saurais rien vous dire des raisons d'Etat qui nous obligent à « ménager la chèvre et le chou », elles échappent à ma compétence.

Comme artiste et comme homme, j'apprécie cette neutralité qui nous préserve, jusqu'à présent, des horreurs indicibles de la guerre, cette effroyable manifestation d'atavismes très anciens, préhistoriques, qui, lorsqu'elle est agressive, ne prouve que l'absence absolue de vraie civilisation et de sens moral.

J'adhère aux belles paroles du grand Montaigne quand il dit qu'elle est « un témoignage de notre imbecillité et imperfection qui n'a beaucoup de quoi faire désirer aux bêtes qui ne l'ont pas. »

A mon point de vue, il y a, au-dessus des nations et des races, l'humanité, et au-dessus de la Guerre, l'Entente des Peuples, l'une des plus hautes et des plus nobles manifestations du Progrès.

Aussi suis-je d'avis que toutes nos forces physiques et morales doivent tendre à vaincre l'ignorance, la servilité, l'obscurantisme qui engendrent le militarisme.

La neutralité a permis à notre petite Hollande de venir en aide à de nombreux marins anglais, à des milliers de soldats belges et surtout à environ un million de fugitifs belges (et non pas à quelques deux ou trois cent mille, comme l'ont dit certains journaux mal renseignés), dénués de tout, sans foyer, sans vêtements, sans nourriture, et à pertes à nos habitants des villes et des campagnes, même les plus pauvres, déjà éprouvés eux-mêmes par la mobilisation, d'aider, de soigner tant de malheureuses victimes de la guerre, même lorsque les municipalités s'opposaient en principe à ce flot envahissant de nécessiteux.

Lorsqu'il s'est agi de soulager la misère imméritée de ces malheureux voisins, la Hollande a su ne pas rester neutre, je veux dire indifférente !

Louis Piérard et Georges Gaillard.

(A suivre.)

Nouvelles parlementaires

L'expédition des Dardanelles

La commission de la marine de guerre a entendu hier le ministre des Affaires étrangères.

M. Delmas a donné à la commission des explications concernant l'expédition des Dardanelles. M. a fait connaître dans quelles conditions morales et matérielles se poursuivait cette opération et a montré le rôle qu'y joue la France. Enfin, après avoir répondu à de nombreuses questions qui lui ont été posées par divers membres de la commission, il a indiqué les conséquences susceptibles de découler de l'action des alliés.

Les pensions des veuves de militaires

La commission des pensions civiles et militaires a approuvé une proposition de M. Eymond ayant pour objet, d'accord avec l'administration de la Guerre, la liquidation immédiate des pensions des veuves et orphelins des militaires décédés. Toutefois, les demandes de pensions devront être adressées le plus tôt possible aux sous-intendants militaires.

Les permissions agricoles

La sous-commission de l'armée s'est occupée des permissions agricoles accordées suivant des règles différentes selon les régions.

Elle a chargé MM. Dutreil et Paul d'étudier la question du recrutement des cadres.

M. Dutreil a présenté des observations sur le cas des sous-officiers de réserve promus adjudants qui ne percevaient pas, comme leurs camarades de l'active, la première mise d'engagement, et sur celui des légionnaires français qui demeurent à servir en France pendant la durée des hostilités.

La propagande française à l'étranger

La commission des affaires extérieures a entendu M. Chambré sur son récent voyage en Espagne. M. Ruzet l'a remercié, au nom de tous ses collègues, pour la précision et le grand intérêt de ses explications. La commission a ensuite continué la discussion sur l'organisation de la propagande française à l'étranger.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'évêque de Tarbes et de Lourdes vient d'apprendre qu'un peu partout une soi-disant « œuvre des Clerges des Sanctuaires de Lourdes » fait appel aux fidèles. Ni l'autorité diocésaine, ni les chapelains de la Grotte n'ont chargé qui que ce soit de recueillir des honoraires de messes ou des offrandes pour les sanctuaires de Lourdes.

Communiqués

En raison des événements, le comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs (fondation Taylor) a décidé que l'assemblée générale ne serait pas tenue en 1915 et qu'il ne serait pas imprimé d'annuaire pour cette année.

Le comité des Réfugiés du Nord invite tous les réfugiés de ce département habitant Saint-Denis à assister à la réunion générale qui aura lieu demain dimanche, à 2 h. 1/2, salle de la mairie.

(1) Voir Excelsior des 14, 15, 16, 17 et 18 mars.

L'ASSASSINAT DE BONDY

Une arrestation inattendue

Dans le courant du mois de mai 1914, une femme de ménage, Mme Cluzen, âgée de quarante-cinq ans, était trouvée assassinée dans la cave de sa patronne, Mme Duvois. La malheureuse avait eu la gorge tranchée.

L'enquête ouverte à ce moment ne donna aucun résultat.

Or, ces jours derniers, la police apprit qu'une dame Ollivier, née Leguen, demeurant à Bondy et ayant travaillé aussi comme femme de ménage chez Mme Duvois, se livrait depuis quelque temps à des dépenses exagérées.

M. Vallée, commissaire à la direction de la police judiciaire, s'est rendu hier à Bondy, et, au cours d'une perquisition opérée au domicile de la femme Ollivier, il a découvert une somme de 4.000 francs.

D'autre part, le magistrat établissant que la femme de ménage avait dépensé 2.000 francs dans l'espace de deux mois.

Pour sa défense, l'inculpée a prétendu qu'elle avait volé 4.000 francs à une de ses anciennes patronnes, Mme Varnier, boulangère à Bondy.

M. Vallée a mis la femme Ollivier en état d'arrestation sur mandat de M. Gilbert, juge d'instruction, et l'enquête va être continuée.

A L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Sur Michel-Ange et son entourage

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a tenu hier sa séance hebdomadaire sous la présidence de M. Chavannes.

Après que M. Salmon Reinach eut porté de la statue d'Alexandre le Grand — découvert récemment — et que M. Corbier eut annoncé que le prix Stanislas Julien avait été décerné à M. Cagnat pour sa grammaire de la langue chinoise parée, M. Cagnat continua la lecture de son mémoire sur *Les Mines et Carrières de l'Afrique romaine*.

M. Léon Dorez fit ensuite une communication sur trois documents relatifs à l'histoire de Michel-Ange et de son entourage. Le premier de ces documents est une lettre inédite d'Antonio Mini écrite de Lyon le 27 février 1590, lors du voyage qu'il fit en France pour tâcher de vendre à François I^{er} les cartons, les dessins, les médailles en cire et en terre, et surtout le tableau de la *Léda* que Michel-Ange lui avait donnée. Cette lettre complète sur quelques points ce que l'on savait déjà de l'histoire de cette œuvre, qui a provoqué tant de recherches et soulevé tant de discussions.

Le second document est une lettre adressée à Leonardo Buonarroti, le 12 avril 1561, quelques semaines après la mort du maître, par la veuve d'Erchino, le plus fidèle des serviteurs de Michel-Ange. Elle se joint au groupe de lettres que l'on connaissait déjà et qui avaient révélé le profond dévouement de Michel-Ange pour Erchino et sa famille.

Enfin, M. Dorez, examinant un mandement de Marguerite d'Autriche récemment publié, montra que cet acte contient d'importantes indications sur l'histoire de Pietro Torrigiani, le sculpteur florentin, celui-là même qui, vers 1492, avait écorché d'un coup de poing le nez de Michel-Ange et avait ainsi donné à la physionomie de l'illustre statuaire le caractère tourmenté et presque douloureux que popularisa la gravure.

Le prix des obligations de la Défense Nationale

En considérant la variation du prix net à verser lors de l'émission des obligations décennales on reconnaît qu'il y a tout avantage, en dehors même de toute considération patriotique, à souscrire au plus tôt.

En effet, le prix augmente de 0 fr. 24 0/0 tous les quinze jours (intérêts à 5 0/0 pendant cette quinzaine). Dans la deuxième quinzaine de mars, on honnêtement au souscripteur les intérêts de fin mars au 16 août, payables d'avance, et déduction faite de ces intérêts (1 fr. 87 0/0), le versement net ressort pour l'emprunt émis à 96 fr. 50 0/0 à 94 fr. 63; dans la première quinzaine d'avril, la déduction ne représentera que les intérêts du 16 avril au 16 août, soit 1 fr. 66, et on devra déboursier 96 fr. 84. Ainsi tout retard de quinze jours fait perdre 21 centimes sur le prix net d'émission.

Quel avantage procure ce retard en échange de cette augmentation ? Si l'on souscrit en bons 5 0/0, l'intérêt des bons 5 0/0 que l'on conserve est compensé exactement par la perte d'intérêt sur les obligations 5 0/0 qu'on n'a pas encore et l'on ne gagne rien à attendre. Mais on perd une différence d'intérêt appréciable (1 0/0 l'an) si l'on doit se libérer en bons 4 0/0. On perd également 1 1/2 pour 91 francs de capital si on veut se libérer en rentes 3 1/2 0/0 amortissables. On perd enfin toute l'augmentation de prix, si on se libère en numéraire au moyen de fonds gardés en caisse.

Ainsi tout ajournement de souscription est préjudiciable au souscripteur.

CHEZ MACE 5, rue d'Aguesseau, les soins des pieds et des mains y sont donnés comme par le passé. — Téléphone : Gutenberg 12-97

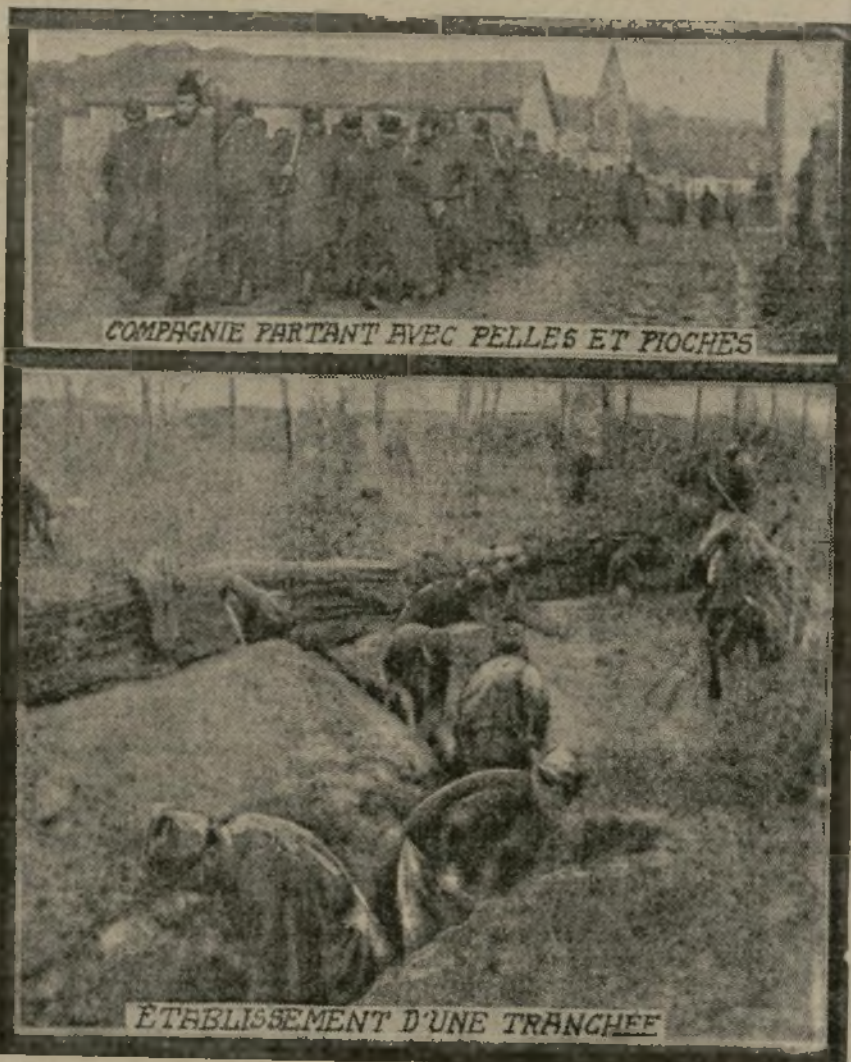
Ayuntamiento de Madrid

Belgrade bombardée



Longtemps, les Autrichiens se sont acharnés sur Belgrade, ville sans défense, qu'ils ont odieusement bombardée, suivant la méthode teutonne. Cette banque, la « Klasna Lontria », a été éventrée par deux obus.

La construction des tranchées



L'équipe des sapeurs s'en va, sous la protection des camarades armés, consolider les positions enlevées. Mais souvent les travailleurs doivent lâcher la pioche ou la pelle pour saisir le fusil et repousser une contre-attaque.

TRIBUNAUX

Les vols au préjudice de l'Etat. — Devant le deuxième conseil de guerre, comparaissent, hier, le nommé Hureau et sa femme, inculpés de vol de denrées militaires et de recel.

Hureau, qui appartient à l'armée territoriale, avait obtenu un sursis d'appel, comme étant employé dans une maison fabriquant actuellement des conserves pour l'armée.

Il profita donc de sa situation pour détourner, tous les jours et pendant un mois, des vivres qu'il emportait chez lui.

Le conseil l'a condamné à trois ans de prison. Quant à sa femme, elle s'est vu infliger un an de la même peine.

La guerre aérienne

Ils viennent, puis... se sauvent.

NANCY, 18 mars. — Aux environs de Dombasle, un avion allemand, qui volait à une très grande hauteur, a dû rebrousser chemin pour échapper aux obus que lançaient vers lui nos canons spéciaux. Un autre, qui s'était approché du plateau de Matzeville, a dû également s'éloigner en hâte. (Dép. part.)

Un Zeppelin survole le Danemark

COPENHAGUE, 19 mars. — Un Zeppelin a survolé hier le Femernberg, venant de l'Est. Il a passé ensuite au-dessus de la rade de Rødby, en Danemark, puis il a disparu dans la direction de l'Ouest. On suppose qu'il se dirigeait vers la mer du Nord et l'Angleterre.

Un autre bombarde Calais

Calais a reçu, la nuit dernière, une seconde visite de Zeppelin, à 1 heure du matin.

Instantanément, de nombreux projecteurs se mirent à sa recherche dans le ciel et une canonnade violente fut dirigée contre lui. Une bombe explosive tomba entre les gares centrale et de Calais-Irigny. Aucun dégât sérieux ne fut occasionné à la voie, et le passage des trains ne fut même pas interrompu un instant.

Par contre, sept employés de chemins de fer, évacués des gares de la région envahie, qui dormaient dans des wagons, furent tués pendant leur sommeil. Plusieurs wagons furent détruits par les flammes. Une dizaine d'autres employés furent blessés, dont deux grièvement à la tête.

D'autres bombes incendiaires tombèrent sur différents points de la ville, mais sans causer aucun dégât.

(Cette visite du Zeppelin sur Calais était signalée par le communiqué de jeudi soir.)

Nouvelles brèves

M. Poincaré à l'hôpital belge. — Le président de la République, accompagné du général Dupargue et de M. Decori, secrétaires généraux de la présidence, a visité hier après-midi, à 2 heures 1/2, l'hôpital belge installé à l'Hôtel-Dieu. Il a été reçu par le baron Guillaume, ministre de Belgique, M. Mithouard, président du Conseil municipal, les préfets de la Seine et de police et les représentants de l'arrondissement.

Un appel de lord Kitchener. — Lord Kitchener a adressé aux ouvriers mineurs des houillères un appel pour leur demander de réduire, dans l'intérêt national, leur repos des fêtes de Pâques à un ou deux jours. (L'Information.)

Le général de Villaret et le gouvernement grec. — Au télégramme que lui avait envoyé M. Zographos, ministre des Affaires étrangères, à l'occasion de sa blessure, le général de Villaret a répondu : « Profondément reconnaissant des sentiments de sympathie que le gouvernement royal lui a adressés à l'occasion de la blessure qu'il vient de recevoir, le général de Villaret le prie d'agréer l'expression de sa gratitude la plus émue. L'une des fiertés de sa vie aura été d'avoir travaillé avec la glorieuse armée hellénique à l'établissement d'une Grèce plus grande encore. »

Le choléra en Autriche. — Selon des renseignements reçus par le conseil supérieur sanitaire roumain, le choléra continuerait à exercer de grands ravages en Autriche-Hongrie. Les autorités impériales allemandes reconnaissent que pendant le mois de janvier il y a eu 269 cas de choléra, ayant causé 158 décès dans les provinces méridionales. Tout permet de supposer que ces chiffres sont très au-dessous de la vérité.

Le feu à la Wilhelmstrasse. — Le Berliner Tageblatt relate qu'un incendie a éclaté dans les bâtiments du ministère des Affaires étrangères à Berlin; mais les dégâts sont peu importants.

Ils sacrifient les porcs. — La Gazette de Cologne contient une circulaire du ministère de l'intérieur exhortant les populations des campagnes allemandes à accepter volontiers le sacrifice des porcs, car il est exigé par l'intérêt national et les mesures d'expropriation ne peuvent être conjurées. (L'Information.)

Ils rationnent les chevaux. — La Gazette de l'Allemagne du Nord contient une décision du ministre de la Guerre de Prusse aux termes de laquelle la ration des chevaux de trait serait diminuée de 4 litres; la ration des autres chevaux sera diminuée de 750 grammes environ. Le complément sera donné en sucre.

Un don. — La colonie française de Saint-Domingue, ainsi que les habitants du pays et les Syriens qui y sont installés, ont envoyé à Mme R. Poincaré une somme de 7.215 francs recueillie par souscription et destinée à l'achat d'effets pour les soldats. La même colonie avait envoyé une première somme de 7.500 francs.

Mort subite. — Vers 11 heures, hier matin, rue Nonsard, à Paris, M. François Veyri, âgé de cinquante-six ans, employé de commerce, demeurant 13, rue André-del-Sarte, s'est soudain affaissé sur le trottoir. Le malheureux est mort à l'hôpital Lariboisière.

Mise en liberté sous caution. — Des agents de la police judiciaire arrêtaient il y a quelques jours, sous l'inculpation d'abus de confiance, M. Worms, banquier, rue Talibout. Ce financier vient d'être mis en liberté provisoire sous caution.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le commandant Thomson est nommé attaché militaire de Grande-Bretagne à Bucarest. Le lieutenant-colonel Nabier, qui était attaché militaire à Bucarest et à Sofia, reste attaché militaire pour la Bulgarie seulement.

INFORMATIONS

— La Société de Secours aux Blessés militaires a reçu ces jours derniers, d'une personne généreuse, une somme de 25.000 francs, dont elle compte employer une partie à augmenter le nombre des voitures-ambulances automobiles qu'elle a organisées depuis longtemps déjà pour assurer dans des conditions aussi rapides que possible le transport des blessés. Ces voitures, déjà au nombre de quarante-huit, ont été en particulier employées dans la région de la frontière belge, où elles ont rendu les plus grands services en ramassant les blessés à proximité de la ligne de feu. Tout récemment, un des convoyeurs de ces voitures, M. Chopard, a été mortellement blessé en s'acquittant de ce périlleux office.

— M. G. Helleputte, ministre belge de l'Agriculture, accompagné de son chef de cabinet, M. A. Lambin, a quitté Paris pour rentrer au Havre.

— Le marquis C. Visconti-Venosta, secrétaire à l'ambassade d'Italie en France, venant de Suisse, est arrivé à Paris, ainsi que M. Melara, ancien ministre de Grèce à Londres, et Mme Melara, qui ont fait un séjour en Angleterre.

NECROLOGIE

— Avant-hier a été célébré, en l'église Saint-François-Xavier, un service pour le repos de l'âme du comte de Pontoi-Pontcaré, tué à l'ennemi à l'assaut de Steinbach (Alsace).

Le deuil était représenté par la baronne Denois, mère du défunt; Mlle de Pontoi-Pontcaré et Mlle Denois, ses sœurs; la comtesse de Pontoi-Pontcaré, sa tante; le comte de Ranchicourt, son oncle, et ses enfants; le marquis et la marquise de Pontoi-Pontcaré, ses cousins-germains.

— Une messe a été célébrée avant-hier, en la basilique Saint-Clément, à la mémoire de M. Etienne Leduc, avocat à la Cour d'appel, ancien secrétaire de la conférence des avocats à la Cour de cassation, sous-lieutenant au 31^e régiment d'infanterie, tué le 17 février, à l'assaut de Vauquois, et cité à l'ordre de l'armée. De son mariage avec Mlle Kempf, M. Etienne Leduc laisse deux jeunes enfants.

— Le mardi 23 mars, une messe sera célébrée en l'église Saint-Philippe-du-Roule, à 10 h. 30, pour le repos de l'âme du capitaine Julien Pichot, du 51^e régiment d'infanterie, glorieusement tombé le 23 février.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Schrameck, décédé en son domicile, 69, boulevard Haussmann, le 18 mars, à l'âge de quarante-cinq ans, des suites de maladie contractée en campagne en qualité d'aide-major de réserve.

De M. Léopold Verger, administrateur délégué des Etablissements Léopold Verger et Cie, membre du comité administratif de la Chambre de commerce belge de Paris, décédé en son domicile, 122, avenue Victor-Hugo.

De Mme Gertrude Laverne, décédée en son domicile, 66, rue Condorcet, âgée de soixante-seize ans.

De M. Jacques Dreyfus, industriel, décédé à Belfort, à l'âge de soixante-dix ans.

De M. René Roy de Clotte, l'un des avocats les plus éminents de Bordeaux, ancien bâtonnier de l'Ordre, décédé à Bordeaux.

Ayuntamiento de Madrid

Ancien volontaire de 1870, il accepta, l'été dernier, les fonctions de délégué régional de la Société de Secours aux Blessés militaires.

De Mme A. Derouilly, née Gilles. Les obsèques auront lieu ce matin samedi, à midi, en l'église Saint-Vincent-de-Paul.

De la comtesse Roger de Villers, née Mathilde Durand, décédée à Paris dans sa quatre-vingt-onzième année.

De M. René Prieux, sous-directeur du Comptoir des Entrepôts et des Magasins généraux de Paris, décédé à l'âge de cinquante ans.

De M. François de Cussy, marquis de Juville La Combre, décédé à l'âge de trente-six ans.

De M. Félix d'Haranguier de Quincierot, commissaire adjoint de la marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, frère de Mgr d'Haranguier de Quincierot, du diocèse de Bourges, vicaire général honoraire.

De M. Pigeon, l'inventeur de la lampe qui porte son nom, décédé en son domicile, 34, rue de Rennes.

De M. Darnière, notaire honoraire, ancien maire de Fervacques, ancien président du conseil d'arrondissement, décédé à Fervacques dans sa quatre-vingt-sixième année. Il était le père de la comtesse Arnould de Montgomerie, le grand-père de M. Joseph de Fabry, inspecteur des finances, directeur général des finances au Maroc, et de Mme Joseph de Fabry.

De la vicomtesse de La Ferté, née Frances-Charlotte Leveson-Gower, décédée le 18 mars, en son hôtel, 2 bis, rue Carnot, à Versailles. Elle laisse trois filles, Mme Frédéric Delbruck, Mlle de La Ferté et Mme Robert Delbruck. La défunte était la grand-mère de MM. Frédéric et Jean Delbruck, tous deux au front, et de la baronne Maurice de Waldner, dont le mari, le lieutenant de Waldner, est également sur la ligne de feu.

De M. Edmond Fey.

De M. G. Pilon, décédé en son domicile, 12, rue d'Armaillé.

De l'abbé Filhol, numéraire du couvent de la Compassion, décédé dans sa soixante-neuvième année à Marmande.

De Mme veuve Léopold Nide, née Bégaurie, décédée à Bordeaux à l'âge de soixante-seize ans.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Julien Picard et Georges Bayot, du 51^e de ligne ; Charles-Désiré Quincampoix, du 41^e d'infanterie.

Les lieutenants : Charles Marigny, du 51^e de ligne ; Henri de Chauvenet, du 54^e d'infanterie ; Coquet, du 128^e d'infanterie.

Mort le 14 mars courant à l'hôpital de Châlons des suites de ses blessures, à l'âge de vingt ans. Le lieutenant Coquet était le fils du général de division Coquet, commandant d'armes de la place d'Orléans.

Le sous-lieutenant Jean Pelletier, du 58^e régiment d'infanterie, fils de M. Pelletier, agent de change à Orléans.

Le sergent Charles Romani, du 276^e d'infanterie.

L'abbé Etienne Desmoulins, élève au grand séminaire de Beauvais, sergent-major, nommé sous-lieutenant, il avait refusé cet avancement pour rester avec sa compagnie.

THEATRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, reprise de Louise avec le concours de Mme Marguerite Carré, MM. Fontaine, Henri Albers et Mlle Horel.

— Les spectacles de la semaine sont fixés comme suit :

Jeu 1^{er} prochain, à 1 h. 1/2, *Palluasse*, avec Mlle Brunet, MM. Fontaine et Boulogne ; *les Noces de Jeannette* ; 2^e représentation des *Scènes alsaciennes*, le nouveau ballet de Massenet, que le théâtre vient de donner avec un si grand succès. Pour finir, *les Soldats de France*.

Samedi 27 mars, à 7 h. 1/2, *Carmen*.

Enfin, dimanche 28, à 1 h. 1/2, *la Fille du Régiment*, les *Amoureux de Catherine*, et les *Soldats de France*. C'est Mlle Martine Chenal qui chantera la *Marseillaise*.

A l'Odéon. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, Festival Bouquet, avec le concours de l'orchestre de l'Association des Concerts P. Montaux, sous la direction de M. Armand Ferté :

1^{re} Jeanne d'Arc (marche du Sacre) ; 2^e *Ulysse* (chœur des Naïades) ; 3^e *Stances de Sapho*, Mlle Lapeyrette (de l'Opéra) ; 4^e *Symphonie en mi bémol* ; 5^e *Valse de Roméo et Juliette*, Mlle Volska (de l'Opéra-Comique) ; 6^e *le Cuirasse* (opéra) ; 7^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 8^e *Faust* (fragments) ; 9^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 10^e *Faust* (fragments) ; 11^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 12^e *Faust* (fragments) ; 13^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 14^e *Faust* (fragments) ; 15^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 16^e *Faust* (fragments) ; 17^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 18^e *Faust* (fragments) ; 19^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 20^e *Faust* (fragments) ; 21^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 22^e *Faust* (fragments) ; 23^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 24^e *Faust* (fragments) ; 25^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 26^e *Faust* (fragments) ; 27^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 28^e *Faust* (fragments) ; 29^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 30^e *Faust* (fragments) ; 31^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 32^e *Faust* (fragments) ; 33^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 34^e *Faust* (fragments) ; 35^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 36^e *Faust* (fragments) ; 37^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 38^e *Faust* (fragments) ; 39^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 40^e *Faust* (fragments) ; 41^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 42^e *Faust* (fragments) ; 43^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 44^e *Faust* (fragments) ; 45^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 46^e *Faust* (fragments) ; 47^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 48^e *Faust* (fragments) ; 49^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 50^e *Faust* (fragments) ; 51^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 52^e *Faust* (fragments) ; 53^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 54^e *Faust* (fragments) ; 55^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 56^e *Faust* (fragments) ; 57^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 58^e *Faust* (fragments) ; 59^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 60^e *Faust* (fragments) ; 61^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 62^e *Faust* (fragments) ; 63^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 64^e *Faust* (fragments) ; 65^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 66^e *Faust* (fragments) ; 67^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 68^e *Faust* (fragments) ; 69^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 70^e *Faust* (fragments) ; 71^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 72^e *Faust* (fragments) ; 73^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 74^e *Faust* (fragments) ; 75^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 76^e *Faust* (fragments) ; 77^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 78^e *Faust* (fragments) ; 79^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 80^e *Faust* (fragments) ; 81^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 82^e *Faust* (fragments) ; 83^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 84^e *Faust* (fragments) ; 85^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 86^e *Faust* (fragments) ; 87^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 88^e *Faust* (fragments) ; 89^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 90^e *Faust* (fragments) ; 91^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 92^e *Faust* (fragments) ; 93^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 94^e *Faust* (fragments) ; 95^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 96^e *Faust* (fragments) ; 97^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 98^e *Faust* (fragments) ; 99^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 100^e *Faust* (fragments) ; 101^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 102^e *Faust* (fragments) ; 103^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 104^e *Faust* (fragments) ; 105^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 106^e *Faust* (fragments) ; 107^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 108^e *Faust* (fragments) ; 109^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 110^e *Faust* (fragments) ; 111^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 112^e *Faust* (fragments) ; 113^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 114^e *Faust* (fragments) ; 115^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 116^e *Faust* (fragments) ; 117^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 118^e *Faust* (fragments) ; 119^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 120^e *Faust* (fragments) ; 121^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 122^e *Faust* (fragments) ; 123^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 124^e *Faust* (fragments) ; 125^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 126^e *Faust* (fragments) ; 127^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 128^e *Faust* (fragments) ; 129^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 130^e *Faust* (fragments) ; 131^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 132^e *Faust* (fragments) ; 133^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 134^e *Faust* (fragments) ; 135^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 136^e *Faust* (fragments) ; 137^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 138^e *Faust* (fragments) ; 139^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 140^e *Faust* (fragments) ; 141^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 142^e *Faust* (fragments) ; 143^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 144^e *Faust* (fragments) ; 145^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 146^e *Faust* (fragments) ; 147^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 148^e *Faust* (fragments) ; 149^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 150^e *Faust* (fragments) ; 151^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 152^e *Faust* (fragments) ; 153^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 154^e *Faust* (fragments) ; 155^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 156^e *Faust* (fragments) ; 157^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 158^e *Faust* (fragments) ; 159^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 160^e *Faust* (fragments) ; 161^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 162^e *Faust* (fragments) ; 163^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 164^e *Faust* (fragments) ; 165^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 166^e *Faust* (fragments) ; 167^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 168^e *Faust* (fragments) ; 169^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 170^e *Faust* (fragments) ; 171^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 172^e *Faust* (fragments) ; 173^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 174^e *Faust* (fragments) ; 175^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 176^e *Faust* (fragments) ; 177^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 178^e *Faust* (fragments) ; 179^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 180^e *Faust* (fragments) ; 181^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 182^e *Faust* (fragments) ; 183^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 184^e *Faust* (fragments) ; 185^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 186^e *Faust* (fragments) ; 187^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 188^e *Faust* (fragments) ; 189^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 190^e *Faust* (fragments) ; 191^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 192^e *Faust* (fragments) ; 193^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 194^e *Faust* (fragments) ; 195^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 196^e *Faust* (fragments) ; 197^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 198^e *Faust* (fragments) ; 199^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 200^e *Faust* (fragments) ; 201^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 202^e *Faust* (fragments) ; 203^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 204^e *Faust* (fragments) ; 205^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 206^e *Faust* (fragments) ; 207^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 208^e *Faust* (fragments) ; 209^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 210^e *Faust* (fragments) ; 211^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 212^e *Faust* (fragments) ; 213^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 214^e *Faust* (fragments) ; 215^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 216^e *Faust* (fragments) ; 217^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 218^e *Faust* (fragments) ; 219^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 220^e *Faust* (fragments) ; 221^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 222^e *Faust* (fragments) ; 223^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 224^e *Faust* (fragments) ; 225^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 226^e *Faust* (fragments) ; 227^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 228^e *Faust* (fragments) ; 229^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 230^e *Faust* (fragments) ; 231^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 232^e *Faust* (fragments) ; 233^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 234^e *Faust* (fragments) ; 235^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 236^e *Faust* (fragments) ; 237^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 238^e *Faust* (fragments) ; 239^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 240^e *Faust* (fragments) ; 241^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 242^e *Faust* (fragments) ; 243^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 244^e *Faust* (fragments) ; 245^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 246^e *Faust* (fragments) ; 247^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 248^e *Faust* (fragments) ; 249^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 250^e *Faust* (fragments) ; 251^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 252^e *Faust* (fragments) ; 253^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 254^e *Faust* (fragments) ; 255^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 256^e *Faust* (fragments) ; 257^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 258^e *Faust* (fragments) ; 259^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 260^e *Faust* (fragments) ; 261^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 262^e *Faust* (fragments) ; 263^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 264^e *Faust* (fragments) ; 265^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 266^e *Faust* (fragments) ; 267^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 268^e *Faust* (fragments) ; 269^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 270^e *Faust* (fragments) ; 271^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 272^e *Faust* (fragments) ; 273^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 274^e *Faust* (fragments) ; 275^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 276^e *Faust* (fragments) ; 277^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 278^e *Faust* (fragments) ; 279^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 280^e *Faust* (fragments) ; 281^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 282^e *Faust* (fragments) ; 283^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 284^e *Faust* (fragments) ; 285^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 286^e *Faust* (fragments) ; 287^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 288^e *Faust* (fragments) ; 289^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 290^e *Faust* (fragments) ; 291^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 292^e *Faust* (fragments) ; 293^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 294^e *Faust* (fragments) ; 295^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 296^e *Faust* (fragments) ; 297^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 298^e *Faust* (fragments) ; 299^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 300^e *Faust* (fragments) ; 301^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 302^e *Faust* (fragments) ; 303^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 304^e *Faust* (fragments) ; 305^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 306^e *Faust* (fragments) ; 307^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 308^e *Faust* (fragments) ; 309^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 310^e *Faust* (fragments) ; 311^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 312^e *Faust* (fragments) ; 313^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 314^e *Faust* (fragments) ; 315^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 316^e *Faust* (fragments) ; 317^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 318^e *Faust* (fragments) ; 319^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 320^e *Faust* (fragments) ; 321^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 322^e *Faust* (fragments) ; 323^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 324^e *Faust* (fragments) ; 325^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 326^e *Faust* (fragments) ; 327^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 328^e *Faust* (fragments) ; 329^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 330^e *Faust* (fragments) ; 331^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 332^e *Faust* (fragments) ; 333^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 334^e *Faust* (fragments) ; 335^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 336^e *Faust* (fragments) ; 337^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 338^e *Faust* (fragments) ; 339^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 340^e *Faust* (fragments) ; 341^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 342^e *Faust* (fragments) ; 343^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 344^e *Faust* (fragments) ; 345^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 346^e *Faust* (fragments) ; 347^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 348^e *Faust* (fragments) ; 349^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 350^e *Faust* (fragments) ; 351^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 352^e *Faust* (fragments) ; 353^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 354^e *Faust* (fragments) ; 355^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 356^e *Faust* (fragments) ; 357^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 358^e *Faust* (fragments) ; 359^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 360^e *Faust* (fragments) ; 361^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 362^e *Faust* (fragments) ; 363^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 364^e *Faust* (fragments) ; 365^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 366^e *Faust* (fragments) ; 367^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 368^e *Faust* (fragments) ; 369^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 370^e *Faust* (fragments) ; 371^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 372^e *Faust* (fragments) ; 373^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 374^e *Faust* (fragments) ; 375^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 376^e *Faust* (fragments) ; 377^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 378^e *Faust* (fragments) ; 379^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 380^e *Faust* (fragments) ; 381^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 382^e *Faust* (fragments) ; 383^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 384^e *Faust* (fragments) ; 385^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 386^e *Faust* (fragments) ; 387^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 388^e *Faust* (fragments) ; 389^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 390^e *Faust* (fragments) ; 391^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 392^e *Faust* (fragments) ; 393^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 394^e *Faust* (fragments) ; 395^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 396^e *Faust* (fragments) ; 397^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 398^e *Faust* (fragments) ; 399^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 400^e *Faust* (fragments) ; 401^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 402^e *Faust* (fragments) ; 403^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 404^e *Faust* (fragments) ; 405^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 406^e *Faust* (fragments) ; 407^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 408^e *Faust* (fragments) ; 409^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 410^e *Faust* (fragments) ; 411^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 412^e *Faust* (fragments) ; 413^e *Violon-solo*, M. Victor Gentil ; 414^e *Faust* (fragments) ; 415^e

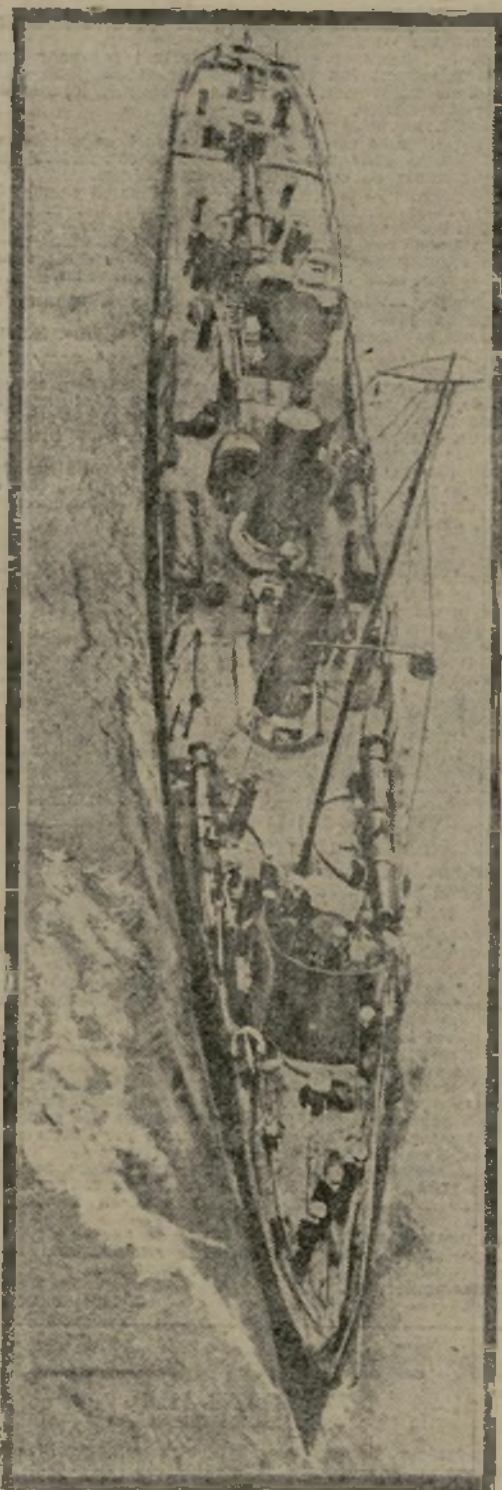
Nos Echos Illustrés



UN GRAND BIENFAITEUR
Fondateur de l'agence des prisonniers de guerre à Genève, M. Ador (X) s'est acquis, par son œuvre, la reconnaissance de tous ceux qui connaissent l'amertume du destin de la captivité.



DEUX VAILLANTS
Le sergent Rocheron, engagé volontaire de soixante-trois ans ; le soldat Guérin, engagé volontaire de dix-sept ans : une synthèse de l'unanime élan des Français.



UN CONTRE-TORPILLEUR ANGLAIS
Il est de ceux qui, en ce moment, narguant les forts turcs sur le chemin de Constantinople, font l'office d'une « clef de fer et de feu » dans la serrure des Dardanelles.



PRISONNIERS CIVILS
Ils viennent de rentrer en France. M. Favre et son petit-fils (de Varreddes) se souviendront cruellement de leur séjour en terre étrangère.



POUR PORTER LES OBUS
Les fourgons ne peuvent pas toujours approcher des canons. Mais les Anglais ont pour y porter les obus un vêtement spécial, qui rend les plus précieux services.



LA TRIPLE DETENTE
(Dessin de Paul Dufresne. E. Barbier, éditeur, Paris.)



CULTURE DES PATATES
— Cultivez mon ami ! La victoire est dans les pommes de terre.
— Sire ! J'en crois plutôt qu'elle est dans les choux...
(Rob. Duhamel.)



L'HOTESSE. — La chambre a un bon cube d'air.
1^{er} TOMMY. — Mais il n'y a qu'un lit ; comment nous arrangerons-nous ?
2^e TOMMY. — Eh bien ! Je pourrai prendre le lit, et toi le bon cube d'air. (Punch.)